BnF Gallica

Ubu roi : drame en 5 actes, en prose, restitué en son intégrité tel qu'il a été représenté par les marionnettes du [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Jarry, Alfred (1873-1907). Auteur du texte. Ubu roi : drame en 5 actes, en prose, restitué en son intégrité tel qu'il a été représenté par les marionnettes du Théâtre des Phynances en 1888 / Alfred Jarry. 1896.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ALFRED JARRY

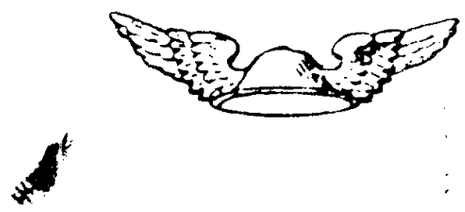
Ubu Roi

PARIS
Édition du Mercvre de France
15, rue de l'Echaudé-St-Germain
M DCCC XCVI

ALFRED JARRY

Ubu Roi

Drame en cinq Actes
en prose
Restitué en son intégrité
tel qu'il a été représenté par
les marionnettes du Théâtre
des Phynances en 1888.

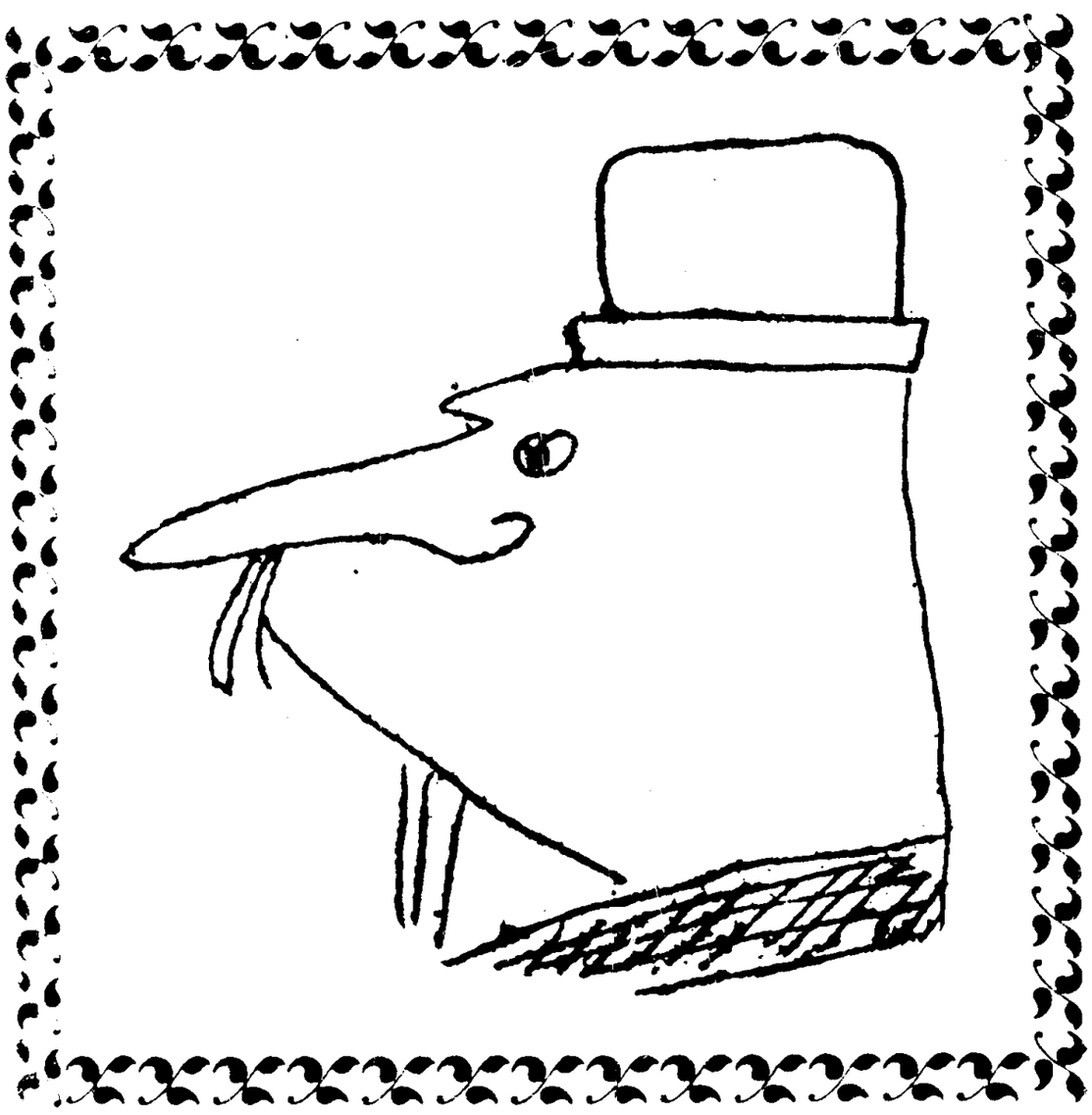


DÉPÔT LÉGAL
Seine
N° 2813
1896

PARIS
Édition du Mercvre de France
15, rue de l'Echaudé-St-Germain
M DCCC XCVI

Rés. p. Vf
343

Véritable portrait de Monſieur Ubu.



Autre Portrait de Monſieur Ubu.

Ce Livre eſt

dédié

à

MARCEL SCHWOB

Adonc le Père Ubu hoſcha la poire, dont fut depuis nommé par les Anglois Shakeſpeare, et avez de lui ſous ce nom maintes belles tragœdies par eſcript.

Il a été tiré de cet ouvrage, composé avec les caractères du Perhinderion : 5 exemplaires sur japon impérial, numérotés de 1 à 5 ✕ et 15 exemplaires sur hollande, numérotés de 6 à 20.

Justification du tirage :

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

UBU ROI

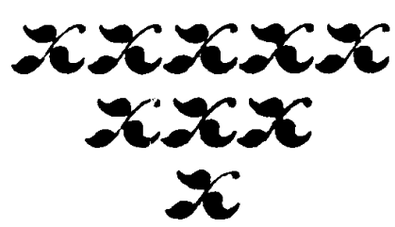
ou

les Polonais

PERSONNAGES

Père Ubu.
Mère Ubu.
Capitaine Bordure.
Le Roi Venceſlas.
La Reine Rosemonde.
Boleſlas, . . } leurs fils.
Ladiſlas, . . }
Bougrelas. }
Le général Laſcy.
Staniſlas Leczinſki.
Jean Sobieſki.
Nicolas Renſky.
L'Empereur Alexis.
Giron, . . } Palotins.
Pile . . . . }
Cotice . . }
Conjurés & Soldats.
Peuple.

Michel Fédérovitch.
Nobles.
Magiſtrats.
Conſeillers.
Financiers.
Larbins de Phynances.
Payſans.
Toute l'Armée ruſſe.
Toute l'Armée polonaiſe.
Les Gardes de la Mère Ubu.
Un Capitaine.
L'Ours.
Le Cheval à Phynances.
La Machine à décerveler.
L'Equipage.
Le Commandant.



Acte Premier
Scène Première

PÈRE UBU, MÈRE UBU

Père Ubu. — Merdre.

Mère Ubu. — Oh! voilà du joli, Père Ubu, vous eſtes un fort grand voyou.

Père Ubu. — Que ne vous aſſom'je, Mère Ubu!

Mère Ubu. — Ce n'eſt pas moi, Père Ubu, c'eſt un autre qu'il faudrait aſſaſſiner.

Père Ubu. — De par ma chandelle verte, je ne comprends pas.

Mère Ubu. — Comment, Père Ubu, vous eſtes content de votre sort?

Père Ubu. — De par ma

chandelle verte, merdre, madame, certes oui, je suis content. On le serait à moins : capitaine de dragons, officier de confiance du roi Venceflas, décoré de l'ordre de l'Aigle Rouge de Pologne et ancien roi d'Aragon, que voulez-vous de mieux?

Mère Ubu. — Comment! après avoir été roi d'Aragon vous vous contentez de mener aux revues une cinquantaine d'eftafiers armés de coupe-choux, quand vous pourriez faire fuccéder fur votre fiole la couronne de Pologne à celle d'Aragon?

Père Ubu. — Ah! Mère Ubu, je ne comprends rien de ce que tu dis.

Mère Ubu. — Tu es si bête!

Père Ubu. — De par ma chandelle verte, le roi Venceſlas eſt encore bien vivant: et même en admettant qu'il meure, n'a-t-il pas des légions d'enfants?

Mère Ubu. — Qui t'empêche de maſſacrer toute la famille et de te mettre à leur place?

Père Ubu. — Ah! Mère Ubu, vous me faites injure et vous allez paſſer tout à l'heure par la caſſerole.

Mère Ubu. — Eh! pauvre malheureux, ſi je paſſais par la caſſerole, qui te raccommoderait tes fonds de culotte?

Père Ubu. — Eh vraiment!

et puis après? N'ai-je pas un cul comme les autres?

Mère Ubu. — A ta place, ce cul, je voudrais l'installer sur un trône. Tu pourrais augmenter indéfiniment tes richesses, manger fort souvent de l'andouille et rouler carosse par les rues.

Père Ubu. — Si j'étais roi, je me ferais construire une grande capeline comme celle que j'avais en Aragon et que ces gredins d'Espagnols m'ont impudemment volée.

Mère Ubu. — Tu pourrais aussi te procurer un parapluie et un grand caban qui te tomberait sur les talons.

Père Ubu. — Ah! je cède à

la tentation. Bougre de merdre, merdre de bougre, si jamais je le rencontre au coin d'un bois, il passera un mauvais quart d'heure.

Mère Ubu. — Ah! bien, Père Ubu, te voilà devenu un véritable homme.

Père Ubu. — Oh non! moi, capitaine de dragons, massacrer le roi de Pologne! plutôt mourir!

Mère Ubu (*à part*). — Oh! merdre! (*Haut*) Ainsi tu vas rester gueux comme un rat, Père Ubu.

Père Ubu. — Ventrebleu, de par ma chandelle verte, j'aime mieux être gueux comme un maigre et brave rat que riche

comme un méchant et gras chat.

Mère Ubu. — Et la capeline? et le parapluie? et le grand caban?

Père Ubu. — Eh bien, après, Mère Ubu? (*Il s'en va en claquant la porte.*)

Mère Ubu (*seule*). — Vrout, merdre, il a été dur à la détente, mais vrout, merdre, je crois pourtant l'avoir ébranlé. Grâce à Dieu et à moi-même, peut-être dans huit jours serai-je reine de Pologne.

Scène II

(*La scène représente une chambre de la maison du Père Ubu où une table splendide est dressée.*)

PÈRE UBU, MÈRE UBU

Mère Ubu. — Eh! nos invités sont bien en retard.

Père Ubu. — Oui, de par ma chandelle verte. Je crève de faim. Mère Ubu, tu es bien laide aujourd'hui. Est-ce parce que nous avons du monde?

Mère Ubu (*haussant les épaules*). — Merdre.

Père Ubu (*saisissant un poulet rôti*). — Tiens, j'ai faim. Je vais mordre dans cet oiseau. C'est un poulet, je crois. Il n'est pas mauvais.

Mère Ubu. — Que fais-tu,

malheureux? Que mangeront nos invités?

Père Ubu. — Ils en auront encore bien assez. Je ne toucherai plus à rien. Mère Ubu, va donc voir à la fenêtre si nos invités arrivent.

Mère Ubu (*y allant*). — Je ne vois rien. (*Pendant ce temps le* Père Ubu *dérobe une rouelle de veau.*)

Mère Ubu. — Ah! voilà le capitaine Bordure et ses partisans qui arrivent. Que manges-tu donc, Père Ubu?

Père Ubu. — Rien, un peu de veau.

Mère Ubu. — Ah! le veau! le veau! veau! Il a mangé le veau! Au secours!

Père Ubu. — De par ma

chandelle verte, je te vais arracher les yeux.

(La porte s'ouvre.)

Scène III

PÈRE UBU, MÈRE UBU, CAPITAINE BORDURE et ses partisans.

Mère Ubu. — Bonjour, messieurs, nous vous attendons avec impatience. Asseyez-vous.

Capitaine Bordure. — Bonjour, madame. Mais où est donc le Père Ubu ?

Père Ubu. — Me voilà ! me voilà ! Sapristi, de par ma chandelle verte, je suis pourtant assez gros.

Capitaine Bordure. — Bonjour, Père Ubu. Asseyez-vous, mes hommes. (*Ils s'asseyent tous.*)

Père Ubu. — Ouf, un peu plus, j'enfonçais ma chaise.

Capitaine Bordure. — Eh! Mère Ubu! que nous donnez-vous de bon aujourd'hui?

Mère Ubu. — Voici le menu.

Père Ubu. — Oh! ceci m'intéresse.

Mère Ubu. — Soupe polonaise, côtes de rastron, veau, poulet, pâté de chien, croupions de dinde, charlotte russe...

Père Ubu. — Eh! en voilà assez, je suppose. Y en a-t-il encore?

Mère Ubu (*continuant*). — Bombe, salade, fruits, dessert,

bouilli, topinambours, choux-fleurs à la merdre.

Père Ubu. — Eh! me crois-tu empereur d'Orient pour faire de telles dépenses?

Mère Ubu. — Ne l'écoutez pas, il est imbécile.

Père Ubu. — Ah! je vais aiguiser mes dents contre vos mollets.

Mère Ubu. — Dîne plutôt, Père Ubu. Voilà de la polonaise.

Père Ubu. — Bougre, que c'eſt mauvais.

Capitaine Bordure. — Ce n'eſt pas bon, en effet.

Mère Ubu. — Tas d'Arabes, que vous faut-il?

Père Ubu (*se frappant le front*).

— Oh! j'ai une idée. Je vais revenir tout à l'heure. (*Il s'en va.*)

Mère Ubu. — Meſſieurs, nous allons goûter du veau.

Capitaine Bordure. — Il eſt très bon, j'ai fini.

Mère Ubu. — Aux croupions, maintenant.

Capitaine Bordure. — Exquis, exquis! Vive la mère Ubu.

Tous. — Vive la Mère Ubu.

Père Ubu (*rentrant*). — Et vous allez bientôt crier vive le Père Ubu. (*Il tient un balai innommable à la main et le lance sur le festin.*)

Mère Ubu. — Miſérable, que fais-tu?

Père Ubu. — Goûtez un peu. (*Plusieurs goûtent et tombent empoisonnés.*)

Père Ubu. — Mère Ubu, paſſe-moi les côtelettes de raſtron, que je ſerve.

Mère Ubu. — Les voici.

Père Ubu. — A la porte tout le monde! Capitaine Bordure, j'ai à vous parler.

Les Autres. — Eh! nous n'avons pas dîné.

Père Ubu. — Comment, vous n'avez pas dîné! A la porte tout le monde! Reſtez, Bordure. (*Personne ne bouge.*)

Père Ubu. — Vous n'êtes pas partis? De par ma chandelle verte, je vais vous aſſommer de côtes de raſtron. (*Il commence à en jeter.*)

Tous. — Oh! Aïe! Au

ſecours! Dé:endons-nous! malheur! je ſuis mort!

Père Ubu. — Merdre, merdre, merdre. A la porte! je ſais mon effet.

Tous. — Sauve qui peut! Miſérable Père Ubu! traître et gueux voyou!

Père Ubu. — Ah! les voilà partis. Je reſpire, mais j'ai fort mal dîné. Venez, Bordure. (*Ils sortent avec la* Mère Ubu.)

Scène IV

PÈRE UBU, MÈRE UBU, CAPITAINE BORDURE

Père Ubu. — Eh bien, capitaine, avez-vous bien dîné?

Capitaine Bordure. — Fort bien, monſieur, ſauf la merdre.

Père Ubu. — Eh! la merdre n'était pas mauvaiſe.

Mère Ubu. — Chacun ſon goût.

Père Ubu. — Capitaine Bordure, je ſuis décidé à vous faire duc de Lithuanie.

Capitaine Bordure. — Comment, je vous croyais fort gueux, Père Ubu.

Père Ubu. — Dans quelques jours, ſi vous voulez, je règne en Pologne.

Capitaine Bordure. — Vous allez tuer Venceſlas?

Père Ubu. — Il n'eſt pas bête, ce bougre, il a deviné.

Capitaine Bordure. — S'il

ſ'agit de tuer Venceſlas, j'en ſuis. Je ſuis ſon mortel ennemi et je réponds de mes hommes.

Père Ubu (*se jetant sur lui pour l'embrasser*). — Oh! Oh! je vous aime beaucoup, Bordure.

Capitaine Bordure. — Eh! vous empeſtez, Père Ubu. Vous ne vous lavez donc jamais?

Père Ubu. — Rarement.

Mère Ubu. — Jamais!

Père Ubu. — Je vais te marcher ſur les pieds.

Mère Ubu. — Groſſe merdre!

Père Ubu. — Allez, Bordure, j'en ai fini avec vous. Mais par ma chandelle verte, je jure ſur la Mère Ubu de vous faire duc de Lithuanie.

Mère Ubu. — Mais...

Père Ubu. — Tais-toi, ma douce enfant.

(*Ils sortent.*)

Scène V

PÈRE UBU, MÈRE UBU, UN MESSAGER

Père Ubu. — Monſieur, que voulez-vous? ſichez le camp, vous me fatiguez.

Le Meſſager. — Monſieur, vous êtes appelé de par le roi.

(*Il sort.*)

Père Ubu. — Oh! merdre, jarnicotonbleu, de par ma chandelle verte, je ſuis découvert, je vais être décapité! hélas! hélas!!

Mère Ubu. — Quel homme mou! et le temps preſſe.

Père Ubu. — Oh! j'ai une idée : je dirai que c'eſt la Mère Ubu et Bordure.

Mère Ubu. — Ah! gros P. U., si tu fais ça...

Père Ubu. — Eh! j'y vais de ce pas.

(*Il sort.*)

Mère Ubu (*courant après lui*). — Oh! Père Ubu, Père Ubu, je te donnerai de l'andouille.

(*Elle sort.*)

Père Ubu (*dans la coulisse*). — Oh! merdre! tu en es une fière d'andouille.

Scène VI

Le palais du roi.

LE ROI VENCESLAS, entouré de ſes officiers; BORDURE; les fils du roi, BOLESLAS, LADISLAS & BOUGRELAS. Puis UBU.

Père Ubu (*entrant*). — Oh! vous ſavez, ce n'eſt pas moi, c'eſt la mère Ubu et Bordure.

Le Roi. — Qu'as-tu, Père Ubu?

Bordure. — Il a trop bu.

Le Roi. — Comme moi ce matin.

Père Ubu. — Oui, je ſuis ſaoul, c'eſt parce que j'ai bu trop de vin de France.

Le Roi. — Père Ubu, je tiens à récompenser tes nombreux services comme capitaine de dragons, et je te fais aujourd'hui comte de Sandomir.

Père Ubu. — O monsieur Venceslas, je ne sais comment vous remercier.

Le Roi. — Ne me remercie pas, Père Ubu, et trouve-toi demain matin à la grande revue.

Père Ubu. — J'y serai, mais acceptez, de grâce, ce petit mirliton.

(*Il présente au roi un mirliton.*)

Le Roi. — Que veux-tu à mon âge que je fasse d'un mirliton? Je le donnerai à Bougrelas.

Le jeune Bougrelas. — Eſt-il bête, ce Père Ubu.

Père Ubu. — Et maintenant, je vais foutre le camp. (*Il tombe en se retournant.*) Oh! aïe! au ſecours! De par ma chandelle verte, je me suis rompu l'inteſtin et crevé la bouzine!

Le Roi (*le relevant*). — Père Ubu, vous eſtes-vous fait mal?

Père Ubu. — Oui certes, et je vais ſûrement crever. Que deviendra la Mère Ubu?

Le Roi. — Nous pourvoirons à ſon entretien.

Père Ubu. — Vous avez bien de la bonté de reſte. (*Il sort.*) Oui, mais, roi Venceſlas, tu n'en ſeras pas moins maſſacré.

Scène VII

La maison d'Ubu.

GIRON, PILE, COTICE, PÈRE UBU, MÈRE UBU, Conjurés & Soldats, CAPITAINE BORDURE.

Père Ubu. — Eh! mes bons amis, il eſt grand temps d'arrêter le plan de la conſpiration. Que chacun donne ſon avis. Je vais d'abord donner le mien, ſi vous le permettez.

Capitaine Bordure. — Parlez, Père Ubu.

Père Ubu. — Eh bien, mes amis, je ſuis d'avis d'empoiſonner ſimplement le roi en lui fourrant de l'arſenic dans ſon

déjeuner. Quand il voudra le brouter il tombera mort, et ainsi je ferai roi.

Tous. — Fi, le fagouin!

Père Ubu. — Eh quoi, cela ne vous plaît pas? Alors, que Bordure donne son avis.

Capitaine Bordure. — Moi, je suis d'avis de lui ficher un grand coup d'épée qui le fendra de la tête à la ceinture.

Tous. — Oui! voilà qui est noble et vaillant.

Père Ubu. — Et s'il vous donne des coups de pied? Je me rappelle maintenant qu'il a pour les revues des souliers de fer qui font très mal. Si je savais, je filerais vous dénoncer pour me tirer de cette sale

affaire, et je penſe qu'il me donnerait auſſi de la monnaie.

Mère Ubu. — Oh! le traître, le lâche, le vilain et plat ladre.

Tous. — Conſpuez le Père Ub!

Père Ubu. — Hé, meſſieurs, tenez-vous tranquilles ſi vous ne voulez viſiter mes poches. Enfin je conſens à m'expoſer pour vous. De la ſorte, Bordure, tu te charges de pourfendre le roi.

Capitaine Bordure. — Ne vaudrait-il pas mieux nous jeter tous à la fois ſur lui en braillant et gueulant? Nous aurions chance ainſi d'entraîner les troupes.

Père Ubu. — Alors, voilà.

Je tâcherai de lui marcher ſur les pieds, il regimbera, alors je lui dirai : MERDRE, et à ce ſignal vous vous jetterez ſur lui.

Mère Ubu. — Oui, et dès qu'il ſera mort tu prendras ſon ſceptre et ſa couronne.

Capitaine Bordure. — Et je courrai avec mes hommes à la pourſuite de la famille royale.

Père Ubu. — Oui, et je te recommande ſpécialement le jeune Bougrelas.

(*Ils sortent.*)

Père Ubu (*courant après et les faisant revenir*). — Meſſieurs, nous avons oublié une cérémonie indiſpensable, il faut

jurer de nous escrimer vaillamment.

Capitaine Bordure. — Et comment faire? Nous n'avons pas de prêtre.

Père Ubu. — La Mère Ubu va en tenir lieu.

Tous. — Eh bien, soit.

Père Ubu. — Ainsi, vous jurez de bien tuer le roi?

Tous. — Oui, nous le jurons. Vive le Père Ubu!

xxxxxxxxxxxx

Fin du premier Acte.

xxxxxx
xxxx
xxx
x

Acte II

Scène première

Le palais du roi.

VENCESLAS, LA REINE ROSEMONDE, BOLESLAS, LADISLAS & BOUGRELAS.

Le Roi. — Monſieur Bougrelas, vous avez été ce matin fort impertinent avec Monſieur Ubu, chevalier de mes ordres et comte de Sandomir. C'eſt pourquoi je vous défends de paraître à ma revue.

La Reine. — Cependant, Venceſlas, vous n'auriez pas trop de toute votre famille pour vous défendre.

Le Roi. -- Madame, je ne reviens jamais ſur ce que j'ai dit. Vous me fatiguez avec vos ſornettes.

Le jeune Bougrelas. — Je me ſoumets, monſieur mon père.

La Reine. — Enfin, ſire, êtes-vous toujours décidé à aller à cette revue?

Le Roi. — Pourquoi non, madame?

La Reine. — Mais, encore une fois, ne l'ai-je pas vu en ſonge vous frappant de sa maſſe d'armes et vous jetant dans la Viſtule, et un aigle comme celui qui figure dans les armes de Pologne lui plaçant la couronne ſur la tête?

Le Roi. — A qui?

La Reine. — Au Père Ubu.

Le Roi. — Quelle folie. Monſieur de Ubu eſt un fo ·t bon gentilhomme, qui ſe ferait tirer à quatre chevaux pour mon ſervice.

La Reine & Bougrelas. — Quelle erreur.

Le Roi. — Taiſez-vous, jeune ſagouin. Et vous, madame, pour vous prouver combien je crains peu Monſieur Ubu, je vais aller à la revue comme je ſuis, ſans arme et ſans épée.

La Reine. — Fatale imprudence, je ne vous reverrai pas vivant.

Le Roi. — Venez, Ladiſlas, venez, Boleſlas,

(*Ils sortent.* La Reine & Bougrelas *vont à la fenêtre.*)

La Reine & Bougrelas. — Que Dieu et le grand ſaint Nicolas vous gardent.

La Reine. — Bougrelas, venez dans la chapelle avec moi prier pour votre père et vos frères.

XXXXXXX Scène II X

Le champ des revues.

L'armée polonaiſe, LE ROI, BOLESLAS, LADISLAS, PÈRE UBU, CAPITAINE BORDURE & ſes hommes, GIRON, PILE, COTICE.

Le Roi. — Noble Père Ubu, venez près de moi avec votre

ſuite pour inſpecter les troupes.

Père Ubu (*aux siens*). — Attention, vous autres. (*Au Roi.*) On y va, monſieur, on y va. (*Les hommes d'Ubu entourent le Roi.*)

Le Roi. — Ah! voici le régiment des gardes à cheval de Dantzick. Ils ſont fort beaux, ma foi.

Père Ubu. — Vous trouvez? Ils me paraiſſent misérables. Regardez celui-ci. (*Au soldat.*) Depuis combien de temps ne t'es-tu débarbouillé, ignoble drôle?

Le Roi. — Mais ce ſoldat eſt fort propre. Qu'avez-vous donc, Père Ubu?

Père Ubu. — Voilà! (*Il lui écrase le pied.*)

Le Roi. — Miſérable!

Père Ubu. — MERDRE. A moi, mes hommes!

Bordure. — Hurrah! en avant! (*Tous frappent le Roi*, un Palotin *explose.*)

Le Roi. — Oh! au ſecours! Sainte Vierge, je ſuis mort.

Boleſlas (*à Ladislas*). — Qu'eſt cela! Dégaînons.

Père Ubu. — Ah! j'ai la couronne! Aux autres, maintenant.

Capitaine Bordure. — Sus aux traîtres!! (*Les fils du Roi s'enfuient, tous les poursuivent.*)

Scène III

LA REINE & BOUGRELAS

La Reine. — Enfin, je commence à me raſſurer.

Bougrelas. — Vous n'avez aucun ſujet de crainte.

(*Une effroyable clameur se fait entendre au dehors.*)

Bougrelas. — Ah! que vois-je? Mes deux frères pourſuivis par le Père Ubu et ſes hommes.

La Reine. — O mon Dieu! Sainte Vierge, ils perdent, ils perdent du terrain!

Bougrelas. — Toute l'armée ſuit le Père Ubu. Le Roi n'eſt plus là. Horreur! Au ſecours!

La Reine. — Voilà Boleſlas mort! Il a reçu une balle.

Bougrelas. — Eh! (*Ladislas se retourne.*) Défends-toi! Hurrah, Ladislas.

La Reine. — Oh! Il eſt entouré.

Bougrelas. — C'en eſt fait de lui. Bordure vient de le couper en deux comme une fauciſſe.

La Reine. — Ah! Hélas! Ces furieux pénètrent dans le palais, ils montent l'eſcalier.

(*La clameur augmente.*)

La Reine & Bougrelas (*à genoux*). — Mon Dieu, défendez-nous.

Bougrelas. — Oh! ce Père Ubu! le coquin, le miſérable, ſi je le tenais...

Scène IV

LES MÊMES, la porte eſt défoncée, le PÈRE UBU & les forcenés pénètrent.

Père Ubu. — Eh! Bougrelas, que me veux-tu faire?

Bougrelas. — Vive Dieu! je défendrai ma mère jusqu'à la mort! Le premier qui fait un pas eſt mort.

Père Ubu. — Oh! Bordure, j'ai peur! laiſſez-moi m'en aller.

Un Soldat *avance.* — Rends-toi, Bougrelas!

Le jeune Bougrelas. — Tiens, voyou! voilà ton compte! (*Il lui fend le crâne.*)

La Reine. — Tiens bon, Bougrelas, tiens bon !

Plufieurs *avancent*. — Bougrelas, nous te promettons la vie fauve,

Bougrelas. — Chenapans, facs à vins, fagouins payés ! (*Il fait le moulinet aeec son épée et en fait un massacre.*)

Père Ubu. — Oh ! je vais bien en venir à bout tout de même !

Bougrelas. — Mère, sauve-toi par l'efcalier fecret.

La Reine. — Et toi, mon fils, et toi ?

Bougrelas. — Je te fuis.

Père Ubu. — Tâchez d'attraper la reine. Ah ! la voilà par-

tie. Quant à toi, miſérable!...
(*Il s'avance vers Bougrelas.*)

Bougrelas. — Ah! vive Dieu! voilà ma vengeance! (*Il lui découd la boudouille d'un terrible coup d'épée.*) Mère, je te ſuis! (*Il disparaît par l'escalier secret.*)

Scène V

Une caverne dans les montagnes.

Le jeune BOUGRELAS entre ſuivi de ROSEMONDE.

Bougrelas. — Ici nous ſerons en ſûreté.

La Reine. — Oui, je le crois! Bougrelas, ſoutiens-moi! (*Elle tombe sur la neige.*)

Bougrelas. — Ha! qu'as-tu, ma mère?

La Reine. — Je ſuis bien malade, crois-moi, Bougrelas. Je n'en ai plus que pour deux heures à vivre.

Bougrelas. — Quoi! le froid t'aurait-il ſaisie?

La Reine. — Comment veux-tu que je réſiſte à tant de coups? Le roi maſſacré, notre famille détruite, et toi, repréſentant de la plus noble race qui ait jamais porté l'épée, forcé de t'enfuir dans les montagnes comme un contrebandier.

Bougrelas. — Et par qui, grand Dieu! par qui? Un vulgaire Père Ubu, aventurier ſorti on ne ſait d'où, vile crapule, vagabond honteux! Et

quand je penſe que mon père l'a décoré et fait comte et que le lendemain ce vilain n'a pas eu honte de porter la main ſur lui.

La Reine. — O Bougrelas! Quand je me rappelle combien nous étions heureux avant l'arrivée de ce Père Ubu! Mais maintenant, hélas! tout eſt changé!

Bougrelas. — Que veux-tu? A ndons avec eſpérance et r renonçons jamais à nos droits.

La Reine. — Je te le ſouhaite, mon cher enfant, mais pour moi je ne verrai pas cet heureux jour.

Bougrelas. — Eh! qu'as-tu?

Elle pâlit, elle tombe, au ſecours! Mais je ſuis dans un déſert! O mon Dieu! ſon cœur ne bat plus. Elle est morte! Eſt-ce poſſible? Encore une victime du Père Ubu! (*Il se cache la figure dans les mains et pleure.*) O mon Dieu! qu'il eſt triſte de ſe voir ſeul à quatorze ans avec une vengeance terrible à pourſuivre! (*Il tombe en proie au plus violent désespoir.*)

(*Pendant ce temps* **les Ames** *de Venceslas, de Boleslas, de Ladislas, de Rosemonde entrent dans la grotte,* **leurs Ancêtres** *les accompagnent et remplissent la grotte. Le plus vieux s'approche de Bougrelas et le réveille doucement.*)

Bougrelas. — Eh! que vois-

je? toute ma famille, mes ancêtres... Par quel prodige?

L'Ombre. — Apprends, Bougrelas, que j'ai été pendant ma vie le seigneur Mathias de Königsberg, le premier roi et le fondateur de la maison. Je te remets le soin de notre vengeance. (*Il lui donne une grande épée.*) Et que cette épée que je te donne n'ait de repos que quand elle aura frappé de mort l'usurpateur.

(*Tous disparaissent, et* Bougrelas *reste seul dans l'attitude de l'extase.*)

Scène VI

Le palais du roi.

PÈRE UBU, MÈRE UBU, CAPITAINE BORDURE

Père Ubu. — Non, je ne veux pas, moi! Voulez-vous me ruiner pour ces bouffres?

Capitaine Bordure. — Mais enfin, Père Ubu, ne voyez-vous pas que le peuple attend le don de joyeux avènement?

Mère Ubu. — Si tu ne fais pas diſtribuer des viandes et de l'or, tu ſeras renverſé d'ici deux heures.

Père Ubu. — Des viandes, oui! de l'or, non! Abattez trois vieux chevaux, c'eſt bien bon pour de tels ſagouins.

Mère Ubu. — Sagouin toi-même! Qui m'a bâti un animal de cette forte?

Père Ubu. — Encore une fois, je veux m'enrichir, je ne lâcherai pas un fou.

Mère Ubu. — Quand on a entre les mains tous les trésors de la Pologne.

Capitaine Bordure. — Oui, je sais qu'il y a dans la chapelle un immense trésor, nous le distribuerons.

Père Ubu. — Misérable, si tu fais ça!

Capitaine Bordure. — Mais, Père Ubu, si tu ne fais pas de distributions le peuple ne voudra pas payer les impôts.

Père Ubu. — Est-ce bien vrai?

Mère Ubu. — Oui, oui!

Père Ubu. — Oh, alors je consens à tout. Réunissez trois millions, cuisez cent cinquante bœufs et moutons, d'autant plus que j'en aurai aussi!

(*Ils sortent.*)

Scène VII

La cour du palais pleine de Peuple.

PÈRE UBU couronné, MÈRE UBU, CAPITAINE BORDURE, LARBINS chargés de viande.

Peuple. — Voilà le Roi! Vive le Roi! hurrah!

Père Ubu (*jetant de l'or*). — Tenez, voilà pour vous. Ça ne m'amuſait guère de vous donner de l'argent, mais vous ſavez, c'eſt la mère Ubu qui a voulu. Au moins, promettez-moi de bien payer les impôts.

Tous. — Oui, oui!

Capitaine Bordure. — Voyez, Mère Ubu, ſ'ils se diſputent cet or. Quelle bataille.

Mère Ubu. — Il eſt vrai que c'eſt horrible. Pouah! en voilà un qui a le crâne fendu.

Père Ubu. — Quel beau ſpectacle! Amenez d'autres caiſſes d'or.

Capitaine Bordure. — Si nous faiſions une courſe.

Père Ubu. — Oui, c'eſt une

idée. (*Au Peuple.*) Mes amis, vous voyez cette caiſſe d'or, elle contient trois cent mille nobles à la roſe en or, en monnaie polonaiſe et de bon aloi. Que ceux qui veulent courir se mettent au bout de la cour. Vous partirez quand j'agiterai mon mouchoir et le premier arrivé aura la caiſſe. Quant à ceux qui ne gagneront pas, ils auront comme conſolation cette autre caiſſe qu'on leur partagera.

Tous. — Oui! Vive le Père Ubu! Quel bon roi! On n'en voyait pas tant du temps de Venceſlas.

Père Ubu (*à la Mère Ubu, avec joie*). — Ecoute-les! (*Tout le*

peuple va se ranger au bout de la cour.)

Père Ubu. — Une, deux, trois! Y êtes-vous?

Tous. — Oui! oui!

Père Ubu. — Partez! (*Ils partent en se culbutant. Cris et tumulte.*)

Capitaine Bordure. — Ils approchent! ils approchent!

Père Ubu. — Eh! le premier perd du terrain.

Mère Ubu. — Non, il regagne maintenant.

Capitaine Bordure. — Oh! il perd, il perd! fini! c'eſt l'autre! (*Celui qui était deuxième arrive le premier.*)

Tous. — Vive Michel Fédé-

rovitch! Vive Michel Fédérovitch!

Michel Fédérovitch. — Sire, je ne ſais vraiment comment remercier Votre Majeſté...

Père Ubu. — Oh! mon cher ami, ce n'eſt rien. Emporte ta caiſſe chez toi, Michel; et vous, partagez-vous cette autre, prenez une pièce chacun jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus.

Tous. — Vive Michel Fédérovitch! Vive le Père Ubu!

Père Ubu. — Et vous, mes amis, venez dîner! Je vous ouvre aujourd'hui les portes du palais, veuillez faire honneur à ma table!

Peuple. — Entrons! Entrons! Vive le Père Ubu! c'eſt

le plus noble des souverains!

(*Ils entrent dans le palais. On entend le bruit de l'orgie qui se prolonge jusqu'au lendemain. La toile tombe.*)

Fin du deuxième Acte.

Acte III
Scène Première

Le palais.

PÈRE UBU, MÈRE UBU.

Père Ubu. — De par ma chandelle verte, me voici roi dans ce pays. Je me ſuis déjà flanqué une indigeſtion et on va m'apporter ma grande capeline.

Mère Ubu. — En quoi eſt-elle, Père Ubu? car nous avons beau être rois il ſaut être économes.

Père Ubu. — Madame ma femelle, elle eſt en peau de mouton avec une agrafe et des brides en peau de chien.

Mère Ubu. — Voilà qui eſt beau, mais il eſt encore plus beau d'être rois.

Père Ubu. — Oui, tu as eu raiſon, Mère Ubu.

Mère Ubu. — Nous avons une grande reconnaiſſance au duc de Lithuanie.

Père Ubu. — Qui donc?

Mère Ubu. — Eh! le capitaine Bordure.

Père Ubu. — De grâce, Mère Ubu, ne me parle pas de ce bouffre. Maintenant que je n'ai plus beſoin de lui il peut bien ſe broſſer le ventre, il n'aura point ſon duché.

Mère Ubu. — Tu as grand tort, Père Ubu, il va ſe tourner contre toi.

Père Ubu. — Oh! je le plains bien, ce petit homme, je m'en foucie autant que de Bougrelas.

Mère Ubu. — Eh! crois-tu en avoir fini avec Bougrelas?

Père Ubu. — Sabre à finances, évidemment! que veux-tu qu'il me fasse, ce petit fagouin de quatorze ans?

Mère Ubu. — Père Ubu, fais attention à ce que je te dis. Crois-moi, tâche de t'attacher Bougrelas par tes bienfaits.

Père Ubu. — Encore de l'argent à donner. Ah! non, du coup! vous m'avez fait gâcher bien vingt-deux millions.

Mère Ubu. — Fais à ta tête, Père Ubu, il t'en cuira.

Père Ubu. — Eh bien, tu feras avec moi dans la marmite.

Mère Ubu. — Écoute, encore une fois, je suis sûre que le jeune Bougrelas l'emportera, car il a pour lui le bon droit.

Père Ubu. — Ah! faleté! le mauvais droit ne vaut-il pas le bon? Ah! tu m'injuries, Mère Ubu, je vais te mettre en morceaux. (La Mère Ubu *se sauve poursuivie par* Ubu.)

Scène II

La grande salle du palais.

PÈRE UBU, MÈRE UBU, OFFICIERS & SOLDATS, GIRON, PILE, COTICE, NOBLES enchaînés, FINANCIERS, MAGISTRATS, GREFFIERS.

Père Ubu. — Apportez la caisse à Nobles et le crochet à Nobles et le couteau à Nobles et le bouquin à Nobles! ensuite, faites avancer les Nobles.

(*On pousse brutalement les Nobles.*)

Mère Ubu. — De grâce, modère-toi, Père Ubu.

Père Ubu. — J'ai l'honneur de vous annoncer que pour enrichir le royaume je vais

faire périr tous les Nobles et prendre leurs biens.

Nobles. — Horreur! à nous, peuple et ſoldats!

Père Ubu. — Amenez le premier Noble et paſſez-moi le crochet à Nobles. Ceux qui ſeront condamnés à mort, je les paſſerai dans la trappe, ils tomberont dans les ſous-ſols du Pince-Porc et de la Chambre-à-Sous, où on les décervèlera. — (*Au Noble.*) Qui es-tu, bouffre?

Le Noble. — Comte de Vitepsk.

Père Ubu. — De combien ſont tes revenus?

Le Noble. — Trois millions de rixdales.

Père Ubu. — Condamné! (*Il le prend avec le crochet et le passe dans le trou.*)

Mère Ubu. — Quelle baſſe ſérocité!

Père Ubu. — Second Noble, qui es-tu? (Le Noble *ne répond rien.*) Répondras-tu, bouffre?

Le Noble. — Grand-duc de Poſen.

Père Ubu. — Excellent! excellent! Je n'en demande pas plus long. Dans la trappe. Troiſième Noble, qui es-tu? tu as une ſale tête.

Le Noble. — Duc de Courlande, des villes de Riga, de Revel et de Mitau.

Père Ubu. — Très bien! très bien! Tu n'as rien autre choſe?

Le Noble. — Rien.

Père Ubu. — Dans la trappe, alors. Quatrième Noble, qui es-tu?

Le Noble. — Prince de Podolie.

Père Ubu. — Quels ſont tes revenus?

Le Noble. — Je ſuis ruiné.

Père Ubu. — Pour cette mauvaiſe parole, paſſe dans la trappe. Cinquième noble, qui es-tu?

Le Noble. — Margrave de Thorn, palatin de Polock.

Père Ubu. — Ça n'eſt pas lourd. Tu n'as rien autre choſe?

Le Noble. — Cela me ſuffiſait.

Père Ubu. — Eh bien! mieux vaut peu que rien. Dans la trappe. Qu'as-tu à pigner, Mère Ubu?

Mère Ubu. — Tu es trop féroce, Père Ubu.

Père Ubu. — Eh! je m'enrichis. Je vais faire lire MA liſte de MES biens. Greffier, liſez MA liſte de MES biens.

Le Greffier. — Comté de Sandomir.

Père Ubu. — Commence par les principautés, ſtupide bougre!

Le Greffier. — Principauté de Podolie, grand-duché de Poſen, duché de Courlande, comté de Sandomir, comté de Vitepsk, palatinat de Polock, margraviat de Thorn.

Père Ubu. — Et puis après?

Le Greffier. — C'eſt tout.

Père Ubu. — Comment, c'eſt tout! Oh bien alors, en avant les Nobles, et comme je ne finirai pas de m'enrichir je vais faire exécuter tous les Nobles, et ainſi j'aurai tous les biens vacants. Allez, paſſez les Nobles dans la trappe. (*On empile les Nobles dans la trappe.*) Dépêchez-vous plus vite, je veux faire des lois maintenant.

Pluſieurs. — On va voir ça.

Père Ubu. — Je vais d'abord réformer la juſtice, après quoi nous procéderons aux finances.

Pluſieurs Magiſtrats. — Nous nous oppoſons à tout changement.

Père Ubu. — Merdre. D'abord les magiſtrats ne ſeront plus payés.

Magiſtrats. — Et de quoi vivrons-nous? Nous ſommes pauvres.

Père Ubu. — Vous aurez les amendes que vous prononcerez et les biens des condamnés à mort.

Un Magiſtrat. — Horreur.

Deuxième. — Infamie.

Troiſième. — Scandale.

Quatrième. — Indignité.

Tous. — Nous nous refuſons à juger dans des conditions pareilles.

Père Ubu. — A la trappe les magiſtrats! (*Ils se débattent en vain.*)

Mère Ubu. — Eh! que fais-tu, Père Ubu? Qui rendra maintenant la juſtice?

Père Ubu. — Tiens! moi. Tu verras comme ça marchera bien.

Mère Ubu. — Oui, ce ſera du propre.

Père Ubu. — Allons, tais-toi, bouffreſque. Nous allons maintenant, meſſieurs, procéder aux finances.

Financiers. — Il n'y a rien à changer.

Père Ubu. — Comment, je veux tout changer, moi. D'abord je veux garder pour moi la moitié des impôts.

Financiers. — Pas gêné.

Père Ubu. — Meſſieurs,

nous établirons un impôt de dix pour cent ſur la propriété, un autre ſur le commerce et l'induſtrie, et un troiſième ſur les mariages et un quatrième ſur les décès, de quinze francs chacun.

Premier Financier. — Mais c'eſt idiot, Père Ubu.

Deuxième Financier. — C'eſt abſurde.

Troiſième Financier. — Ça n'a ni queue ni tête.

Père Ubu. — Vous vous fichez de moi! Dans la trappe les financiers! (*On enfourne les financiers.*)

Mère Ubu. — Mais enfin, Père Ubu, quel roi tu fais, tu maſſacres tout le monde.

Père Ubu. — Eh merdre!

Mère Ubu. — Plus de juſtice, plus de finances.

Père Ubu. — Ne crains rien, ma douce enfant, j'irai moi-même de village en village recueillir les impôts.

Scène III

Une maison de paysans dans les environs de Varsovie.

PLUSIEURS PAYSANS ſont aſſemblés.

Un Payſan (*entrant*). — Apprenez la grande nouvelle. Le roi eſt mort, les ducs auſſi et le jeune Bougrelas ſ'eſt ſauvé avec ſa mère dans les monta-

gnes. De plus, le Père Ubu ſ'eſt emparé du trône.

Un Autre. — J'en ſais bien d'autres. Je viens de Cracovie, où j'ai vu emporter les corps de plus de trois cents nobles et de cinq cents magiſtrats qu'on a tués, et il paraît qu'on va doubler les impôts et que le Père Ubu viendra les ramaſſer lui-même.

Tous. — Grand Dieu! qu'allons-nous devenir? le Père Ubu eſt un affreux ſagouin et ſa famille eſt, dit-on, abominable.

Un Payſan. — Mais, écoutez : ne dirait-on pas qu'on frappe à la porte?

Une voix (*au dehors*). — Cor-

negidouille! Ouvrez, de par ma merdre, par ſaint Jean, ſaint Pierre et ſaint Nicolas! ouvrez, ſabre à finances, corne finances, je viens chercher les impôts! (*La porte est défoncée,* Ubu *pénètre suivi d'une légion de* Grippe-Sous.)

Scène IV

Père Ubu. — Qui de vous eſt le plus vieux? (*Un paysan s'avance.*) Comment te nommes-tu?

Le Paysan. — Staniſlas Leczinſki.

Père Ubu. — Eh bien, cornegidouille, écoute-moi bien, ſinon ces meſſieurs te coupe-

ront les oneilles. Mais, vas-tu m'écouter enfin?

Staniſlas. — Mais Votre Excellence n'a encore rien dit.

Père Ubu. — Comment, je parle depuis une heure. Crois-tu que je vienne ici pour prêcher dans le déſert?

Staniſlas. — Loin de moi cette penſée.

Père Ubu. — Je viens donc te dire, t'ordonner et te ſignifier que tu aies à produire et exhiber promptement ta finance, ſinon tu ſeras maſſacré. Allons, meſſeigneurs les ſalopins de finance, voiturez ici le voiturin à phynances.

(*On apporte le voiturin.*)

Staniſlas. — Sire, nous ne ſommes inſcrits ſur le regiſtre que pour cent cinquante-deux rixdales que nous avons déjà payées, il y aura tantôt ſix ſemaines à la Saint Mathieu.

Père Ubu. — C'eſt fort poſſible, mais j'ai changé le gouvernement et j'ai fait mettre dans le journal qu'on paierait deux fois tous les impôts et trois fois ceux qui pourront être déſignés ultérieurement. Avec ce ſyſtème j'aurai vite fait fortune, alors je tuerai tout le monde et je m'en irai.

Paysans. — Monſieur Ubu, de grâce, ayez pitié de nous. Nous ſommes de pauvres citoyens.

Père Ubu. — Je m'en fiche. Payez.

Payſans. — Nous ne pouvons, nous avons payé.

Père Ubu. — Payez! ou ji vous mets dans ma poche avec ſupplice et décollation du cou et de la tête! Cornegidouille, je ſuis le roi peut-être!

Tous. — Ah, c'eſt ainſi! Aux armes! Vive Bougrelas, par la grâce de Dieu roi de Pologne et de Lithuanie!

Père Ubu. — En avant, meſſieurs des Finances, faites votre devoir.

(*Une lutte s'engage, la maison est détruite et le vieux* Staniſlas *s'enfuit seul à travers la plaine.* Ubu *reste à ramasser la finance.*)

Scène V

Une casemate des fortifications de Thorn.

BORDURE enchaîné, PÈRE UBU.

Père Ubu. — Ah! citoyen, voilà ce que c'eſt, tu as voulu que je te paye ce que je te devais, alors tu t'es révolté parce que je n'ai pas voulu, tu as conſpiré et te voilà coffré. Corneſinance, c'eſt bien fait et le tour eſt ſi bien joué que tu dois toi-même le trouver fort à ton goût.

Bordure. — Prenez garde, Père Ubu. Depuis cinq jours que vous êtes roi, vous avez commis plus de meurtres qu'il

n'en faudrait pour damner tous les faints du Paradis. Le fang du roi et des nobles crie vengeance et fes cris feront entendus.

Père Ubu. — Eh! mon bel ami, vous avez la langue fort bien pendue. Je ne doute pas que fi vous vous échappiez il en pourrait réfulter des complications, mais je ne crois pas que les cafemates de Thorn aient jamais lâché quelqu'un des honnêtes garçons qu'on leur avait confiés. C'eft pourquoi, bonne nuit, et je vous invite à dormir fur les deux oneilles, bien que les rats danfent ici une affez belle farabande.

(*Il sort.* Les Larbins *viennent verrouiller toutes les portes.*)

Scène VI

Le palais de Moscou.

L'EMPEREUR ALEXIS & ſa Cour, BORDURE.

Le Czar Alexis. — C'eſt vous, infâme aventurier, qui avez coopéré à la mort de notre couſin Venceſlas?

Bordure. — Sire, pardonnez-moi, j'ai été entraîné malgré moi par le Père Ubu.

Alexis. — Oh! l'affreux menteur. Enfin, que déſirez-vous?

Bordure. — Le Père Ubu m'a fait empriſonner ſous pré-

texte de conſpiration, je ſuis parvenu à m'échapper et j'ai couru cinq jours et cinq nuits à cheval à travers les ſteppes pour venir implorer Votre gracieuſe miſéricorde.

Alexis. — Que m'apportes-tu comme gage de ta ſoumiſsion?

Bordure. — Mon épée d'aventurier et un plan détaillé de la ville de Thorn.

Alexis. — Je prends l'épée, mais par Saint Georges, brûlez ce plan, je ne veux pas devoir ma victoire à une trahiſon.

Bordure. — Un des fils de Venceſlas, le jeune Bougrelas, eſt encore vivant, je ferai tout pour le rétablir.

Alexis. — Quel grade avais-tu dans l'armée polonaiſe?

Bordure. — Je commandais le 5e régiment des dragons de Wilna et une compagnie franche au ſervice du Père Ubu.

Alexis. — C'eſt bien, je te nomme ſous-lieutenant au 10e régiment de Coſaques, et gare à toi ſi tu trahis. Si tu te bats bien, tu ſeras récompensé.

Bordure. — Ce n'eſt pas le courage qui me manque, Sire.

Alexis. — C'eſt bien, diſparais de ma préſence.

(*Il sort.*)

Scène VII

La salle du Conseil d'Ubu.

PÈRE UBU, MÈRE UBU, CONSEILLERS DE PHYNANCES.

Père Ubu. — Meſſieurs, la ſéance eſt ouverte et tâchez de bien écouter et de vous tenir tranquilles. D'abord, nous allons faire le chapitre des finances, enſuite nous parlerons d'un petit ſyſtème que j'ai imaginé pour faire venir le beau temps et conjurer la pluie.

Un Conſeiller. — Fort bien, monſieur Ubu.

Mère Ubu. — Quel ſot homme.

Père Ubu. — Madame de ma merdre, garde à vous, car je ne ſouffrirai pas vos ſottiſes. Je vous diſais donc, meſſieurs, que les finances vont paſſablement. Un nombre conſidérable de chiens à bas de laine ſe répand chaque matin dans les rues et les ſalopins font merveille. De tous côtés on ne voit que des maiſons brûlées et des gens pliant ſous le poids de nos phynances.

Le Conſeiller. — Et les nouveaux impôts, monſieur Ubu, vont-ils bien?

Mère Ubu. — Point du tout. L'impôt ſur les mariages n'a encore produit que 11 ſous, et encore le Père Ubu pourſuit

les gens partout pour les forcer à se marier.

Père Ubu. — Sabre à finances, corne de ma gidouille, madame la financière, j'ai des oneilles pour parler et vous une bouche pour m'entendre. (*Éclats de rire.*) Ou plutôt non! Vous me faites tromper et vous êtes cause que je suis bête! Mais, corne d'Ubu! (Un Messager *entre.*) Allons, bon, qu'a-t-il encore celui-là? Va-t-en, sagouin, ou je te poche avec décollation et torsion des jambes.

Mère Ubu. — Ah! le voilà dehors, mais il y a une lettre.

Père Ubu. — Lis-la. Je crois que je perds l'esprit ou que je

ne ſais pas lire. Dépêche-toi, bouffreſque, ce doit être de Bordure.

Mère Ubu. — Tout juſtement. Il dit que le czar l'a accueilli très bien, qu'il va envahir tes États pour rétablir Bougrelas et que toi tu ſeras tué.

Père Ubu. — Ho! ho! J'ai peur! J'ai peur! Ha! je penſe mourir. O pauvre homme que je ſuis. Que devenir, grand Dieu? Ce méchant homme va me tuer. Saint Antoine et tous les ſaints, protégez-moi, je vous donnerai de la phynance et je brûlerai des cierges pour vous. Seigneur, que devenir? (*Il pleure et sanglote.*)

Mère Ubu. — Il n'y a qu'un parti à prendre, Père Ubu.

Père Ubu. — Lequel, mon amour?

Mère Ubu. — La guerre!!

Tous. — Vive Dieu! Voilà qui eſt noble!

Père Ubu. — Oui, et je recevrai encore des coups.

Premier Conſeiller. — Courons, courons organiſer l'armée.

Deuxième. — Et réunir les vivres.

Troiſième. — Et préparer l'artillerie et les forteresſes.

Quatrième. — Et prendre l'argent pour les troupes.

Père Ubu. — Ah! non, par exemple! Je vais te tuer, toi.

je ne veux pas donner d'argent. En voilà d'une autre! J'étais payé pour faire la guerre et maintenant il faut la faire à mes dépens. Non, de par ma chandelle verte, faisons la guerre, puisque vous en êtes enragés, mais ne déboursons pas un sou.

Tous. — Vive la guerre!

Scène VIII

Le camp sous Varsovie.

Soldats & Palotins. — Vive la Pologne! Vive le Père Ubu!

Père Ubu. — Ah! Mère Ubu, donne-moi ma cuirasse et mon petit bout de bois. Je vais être bientôt tellement

chargé que je ne ſaurais marcher ſi j'étais pourſuivi.

Mère Ubu. — Fi, le lâche.

Père Ubu. — Ah! voilà le ſabre à merdre qui ſe ſauve et le croc à finances qui ne tient pas!!! Je n'en finirai jamais, et les Ruſſes avancent et vont me tuer.

Un Soldat. — Seigneur Ubu, voilà le ciſeau à oreilles qui tombe.

Père Ubu. — Ji tou tue au moyen du croc à merdre et du couteau à figure.

Mère Ubu. — Comme il eſt beau avec ſon caſque et ſa cuiraſſe, on dirait une citrouille armée.

Père Ubu. — Ah! mainte-

nant je vais monter à cheval. Amenez, meſſieurs, le cheval à phynances.

Mère Ubu. — Père Ubu, ton cheval ne ſaurait plus te porter, il n'a rien mangé depuis cinq jours et eſt preſque mort.

Père Ubu. — Elle eſt bonne celle-là! On me fait payer 12 ſous par jour pour cette roſſe et elle ne me peut porter. Vous vous fichez, corne d'Ubu, ou bien ſi vous me volez? (La Mère Ubu *rougit et baisse les yeux.*) Alors, que l'on m'apporte une autre bête, mais je n'irai pas à pied, cornegidouille!

(*On amène un énorme cheval.*)

Père Ubu. — Je vais mon-

ter deſſus. Oh! aſſis plutôt! car je vais tomber. (*Le cheval part.*) Ah! arrêtez ma bête. Gran' Dieu, je vais tomber et être mort!!!

Mère Ubu. — Il eſt vraiment imbécile. Ah! le voilà relevé. Mais il eſt tombé par terre.

Père Ubu. — Corne phyſique, je ſuis à moitié mort! Mais c'eſt égal, je pars en guerre et je tuerai tout le monde. Gare à qui ne marchera pas droit. Ji lon mets dans ma poche avec torſion du nez et des dents et extraction de la langue.

Mère Ubu. — Bonne chance, monſieur Ubu.

Père Ubu. — J'oubliais de te dire que je te confie la régence. Mais j'ai ſur moi le livre des finances, tant pis pour toi ſi tu me voles. Je te laiſſe pour t'aider le Palotin Giron. Adieu, Mère Ubu.

Mère Ubu. — Adieu, Père Ubu. Tue bien le czar.

Père Ubu. — Pour ſûr. Torſion du nez et des dents, extraction de la langue et enfoncement du petit bout de bois dans les oneilles.

(*L'armée s'éloigne au bruit des fanfares.*)

Mère Ubu (*seule*). — Maintenant que ce gros pantin eſt parti, tâchons de faire nos

affaires, tuer Bougrelas et nous emparer du tréſor.

Fin du Troiſième Acte.

Acte IV
Scène Première

La crypte des anciens rois de Pologne dans la cathédrale de Varsovie.

MÈRE UBU

Où donc eſt ce tréſor? Aucune dalle ne ſonne creux. J'ai pourtant bien compté treize pierres après le tombeau de Ladiſlas le Grand en allant le long du mur, et il n'y a rien. Il faut qu'on m'ait trompée. Voilà cependant : ici la pierre ſonne creux. A l'œuvre, Mère Ubu. Courage, deſcellons cette pierre. Elle tient bon. Prenons ce bout de croc à finances qui fera encore ſon office. Voilà! Voilà l'or au

milieu des offements des rois. Dans notre fac, alors, tout! Eh! quel eft ce bruit? Dans ces vieilles voûtes y aurait-il encore des vivants? Non, ce n'eft rien, hâtons-nous. Prenons tout. Cet argent fera mieux à la face du jour qu'au milieu des tombeaux des anciens princes. Remettons la pierre. Eh quoi! toujours ce bruit. Ma préfence en ces lieux me caufe une étrange frayeur. Je prendrai le refte de cet or une autre fois, je reviendrai demain.

Une voix (*sortant du tombeau de Jean Sigismond*). — Jamais, Mère Ubu!

(La Mère Ubu *se sauve affolée*

emportant l'or volé par la porte secrète.)

Scène II

La place de Varsovie.

BOUGRELAS & SES PARTISANS, PEUPLE & SOLDATS.

Bougrelas. — En avant, mes amis! Vive Venceſlas et la Pologne! le vieux gredin de Père Ubu eſt parti, il ne reſte plus que la ſorcière de Mère Ubu avec ſon Palotin. Je m'offre à marcher à votre tête et à rétablir la race de mes pères.

Tous. — Vive Bougrelas!

Bougrelas. — Et nous ſup-

primerons tous les impôts établis par l'affreux Père Ub.

Tous. — Hurrah! en avant! Courons au palais et massacrons cette engeance.

Bougrelas. — Eh! voilà la Mère Ubu qui sort avec ses gardes sur le perron!

Mère Ubu. — Que voulez-vous, messieurs? Ah! c'est Bougrelas.

(*La foule lance des pierres.*)

Premier Garde. — Tous les carreaux sont cassés.

Deuxième Garde. — Saint Georges, me voilà assommé.

Troisième Garde. — Cornebleu, je meurs.

Bougrelas. — Lancez des pierres, mes amis.

Le Palotin Giron. — Hon! C'eſt ainſi! (*Il dégaîne et se précipite faisant un carnage épouvantable.*)

Bougrelas. — A nous deux! Défends-toi, lâche piſtolet.

(*Ils se battent.*)

Giron. — Je ſuis mort!

Bougrelas. — Victoire, mes amis! Sus à la Mère Ubu!

(*On entend des trompettes.*)

Bougrelas. — Ah! voilà les Nobles qui arrivent. Courons, attrapons la mauvaiſe harpie!

Tous. — En attendant que nous étranglions le vieux bandit!

(La Mère Ubu *se sauve poursuivie par tous* les Polonais. *Coups de fusil et grêle de pierres.*)

Scène III

L'armée polonaise en marche dans l'Ukraine.

Père Ubu. — Cornebleu, jambedieu, tête de vache! nous allons périr, car nous mourons de ſoif et ſommes fatigué. Sire Soldat, ayez l'obligeance de porter notre caſque à finances, et vous, ſire Lancier, chargez-vous du ciſeau à merdre et du bâton à phyſique pour ſoulager notre perſonne, car, je le répète, nous ſommes fatigué.

(*Les soldats obéissent.*)

Pile. — Hon! Monſieuye! il est étonnant que les Ruſſes n'apparaiſſent point.

Père Ubu. — Il est regret-

table que l'état de nos finances ne nous permette pas d'avoir une voiture à notre taille; car, par crainte de démolir notre monture, nous avons fait tout le chemin à pied, traînant notre cheval par la bride. Mais quand nous ferons de retour en Pologne, nous imaginerons, au moyen de notre ſcience en phyſique et aidé des lumières de nos conſeillers, une voiture à vent pour tranſporter toute l'armée.

Cotice. — Voilà Nicolas Renſky qui ſe précipite.

Père Ubu. — Et qu'a-t-il, ce garçon?

Renſky. — Tout eſt perdu, Sire, les Polonais ſont révoltés,

Giron eſt tué et la Mère Ubu eſt en fuite dans les montagnes.

Père Ubu. — Oiſeau de nuit, bête de malheur, hibou à guêtres ! Où as-tu pêché ces fornettes ? En voilà d'une autre ! Et qui a fait ça ? Bougrelas, je parie. D'où viens-tu ?

Renſky. — De Varſovie, noble Seigneur.

Père Ubu. — Garçon de ma merdre, ſi je t'en croyais je ferais rebrouſſer chemin à toute l'armée. Mais, ſeigneur garçon, il y a ſur tes épaules plus de plumes que de cervelle et tu as rêvé des ſottiſes. Va aux avant-poſtes, mon garçon, les Ruſſes ne ſont pas loin et

nous aurons bientôt à eſtocader de nos armes, tant à merdre qu'à phynances et à phyſique.

Le général Laſcy. — Père Ubu, ne voyez-vous pas dans la plaine les Ruſſes?

Père Ubu. — C'eſt vrai, les Ruſſes! Me voilà joli. Si encore il y avait moyen de ſ'en aller, mais pas du tout, nous ſommes ſur une hauteur et nous ſerons en butte à tous les coups.

L'Armée. — Les Ruſſes! L'ennemi!

Père Ubu. — Allons, meſſieurs, prenons nos diſpoſitions pour la bataille. Nous allons reſter ſur la colline et ne

commettrons point la ſottiſe de deſcendre en bas. Je me tiendrai au milieu comme une citadelle vivante et vous autres graviterez autour de moi. J'ai à vous recommander de mettre dans les fuſils autant de balles qu'ils en pourront tenir, car 8 balles peuvent tuer 8 Ruſſes et c'eſt autant que je n'aurai pas sur le dos. Nous mettrons les fantaſſins à pied au bas de la colline pour recevoir les Ruſſes et les tuer un peu, les cavaliers derrière pour se jeter dans la confusion, et l'artillerie autour du moulin à vent ici préſent pour tirer dans le tas. Quant à nous, nous nous tiendrons dans le moulin

à vent et tirerons avec le piſtolet à phynances par la fenêtre, en travers de la porte nous placerons le bâton à phyſique, et ſi quelqu'un eſſaye d'entrer, gare au croc à merdre !!!

Officiers. — Vos ordres, Sire Ubu, ſeront exécutés.

Père Ubu. — Eh! cela va bien, nous ſerons vainqueurs. Quelle heure est-il?

Le général Lascy. — Onze heures du matin.

Père Ubu. — Alors, nous allons dîner, car les Ruſſes n'attaqueront pas avant midi. Dites aux ſoldats, Seigneur Général, de faire leurs beſoins et d'entonner la Chanſon à Finances.

(Lascy *s'en va.*)

Soldats et Palotins. — Vive le Père Ubu, notre grand Financier! Ting, ting, ting; ting, ting, ting; ting, ting, tating!

Père Ubu. — O les braves gens, je les adore. (*Un boulet russe arrive et casse l'aile du moulin.*) Ah! j'ai peur, Sire Dieu, je suis mort! et cependant non, je n'ai rien.

Scène IV

LES MÊMES, UN CAPITAINE, puis L'ARMÉE RUSSE.

Un Capitaine (*arrivant*). — Sire Ubu, les Russes attaquent.

Père Ubu. — Eh bien, après, que veux-tu que j'y faſſe? ce n'eſt pas moi qui le leur ai dit. Cependant, Meſſieurs des Finances, préparons-nous au combat.

Le Général Laſcy. — Un ſecond boulet.

Père Ubu. — Ah! je n'y tiens plus. Ici il pleut du plomb et du fer et nous pourrions endommager notre précieuſe perſonne. Deſcendons. (*Tous descendent au pas de course. La bataille vient de s'engager. Ils disparaissent dans des torrents de fumée au pied de la colline.*)

Un Ruſſe (*frappant*). — Pour Dieu et le Czar!

Renſky. — Ah! je ſuis mort.

Père Ubu. — En avant! Ah, toi, Monſieur, que je t'attrape, car tu m'as fait mal, entends-tu? ſac à vin! avec ton flingot qui ne part pas.

Le Ruſſe. — Ah! voyez-vous ça. (*Il lui tire un coup de revolver.*)

Père Ubu. — Ah! Oh! Je ſuis bleſſé, je ſuis troué, je ſuis perforé, je ſuis adminiſtré, je ſuis enterré. Oh, mais tout de même! Ah! je le tiens. (*Il le déchire.*) Tiens! recommenceras-tu, maintenant!

Le général Lascy. — En avant, pouſſons vigoureuſement, paſſons le foſſé. La victoire eſt à nous.

Père Ubu. — Tu crois? Juſqu'ici je ſens ſur mon front

plus de boſſes que de lauriers.

Cavaliers ruſſes. — Hurrah! Place au Czar!

Le Czar *arrive accompagné de* Bordure *déguisé.*)

Un Polonais. — Ah! Seigneur! Sauve qui peut, voilà le Czar!

Un Autre. — Ah! mon Dieu! il paſſe le foſſé.

Un Autre. — Pif! Paf! en voilà quatre d'aſſommés par ce grand bougre de lieutenant.

Bordure. — Ah! vous n'avez pas fini, vous autres! Tiens, Jean Sobieſky, voilà ton compte. (*Il l'assomme.*) A d'autres, maintenant! (*Il fait un massacre de Polonais.*)

Père Ubu. — En avant, mes

amis! Attrapez ce bélître! En compote les Moſcovites! La victoire eſt à nous. Vive l'Aigle Rouge!

Tous. — En avant! Hurrah! Jambedieu! Attrapez le grand bougre.

Bordure. — Par ſaint Georges, je ſuis tombé.

Père Ubu (*le reconnaissant*). — Ah! c'eſt toi, Bordure! Ah! mon ami. Nous ſommes bien heureux ainſi que toute la compagnie de te retrouver. Je vais te faire cuire à petit feu. Meſſieurs des Finances, allumez du feu. Oh! Ah! Oh! Je ſuis mort. C'eſt au moins un coup de canon que j'ai reçu. Ah! mon Dieu, pardonnez-

moi mes péchés. Oui, c'eſt bien un coup de canon.

Bordure. — C'eſt un coup de piſtolet chargé à poudre.

Père Ubu. — Ah! tu te moques de moi! Encore! A la pôche! (*Il se rue sur lui et le déchire.*)

Le général Laſcy. — Père Ubu, nous avançons partout.

Père Ubu. — Je le vois bien, je n'en peux plus, je ſuis criblé de coups de pied, je voudrais m'aſſeoir par terre. Oh! ma bouteille.

Le général Laſcy. — Allez prendre celle du Czar, Père Ubu.

Père Ubu. — Eh! j'y vais de de ce pas. Allons! Sabre à

merdre, fais ton office, et toi, croc à finances, ne reste pas en arrière. Que le bâton à physique travaille d'une généreuse émulation et partage avec le petit bout de bois l'honneur de massacrer, creuser et exploiter l'Empereur moscovite. En avant, Monsieur notre cheval à finances! (*Il se rue sur le Czar.*)

Un Officier russe. — En garde, Majesté!

Père Ubu. — Tiens, toi! Oh! aïe! Ah! mais tout de même. Ah! monsieur, pardon, laissez-moi tranquille. Oh! mais, je n'ai pas fait exprès!

(*Il se sauve,* Le Czar *le poursuit.*)

Père Ubu. — Sainte Vierge, cet enragé me poursuit! Qu'ai-

je fait, grand Dieu! Ah! bon, il y a encore le foſſé à repaſſer. Ah! je le ſens derrière moi et le foſſé devant! Courage, fermons les yeux.

(*Il saute le fossé.* Le Czar *y tombe.*)

Le Czar. — Bon, je ſuis dedans.

Polonais. — Hurrah! le Czar eſt à bas!

Père Ubu. — Ah! j'oſe à peine me retourner! Il eſt dedans. Ah! c'eſt bien fait et on tape deſſus. Allons, Polonais, allez-y à tour de bras, il a bon dos le miſérable! Moi je n'oſe pas le regarder! Et cependant notre prédiction s'eſt complètement réaliſée, le bâton à physique a fait merveilles et

nul doute que je ne l'euſſe complètement tué ſi une inexplicable terreur n'était venue combattre et annuler en nous les effets de notre courage. Mais nous avons dû ſoudainement tourner caſaque, et nous n'avons dû notre ſalut qu'à notre habileté comme cavalier ainſi qu'à la ſolidité des jarrets de notre cheval à finances, dont la rapidité n'a d'égale que la ſolidité et dont la légèreté fait la célébrité, ainſi qu'à la profondeur du foſſé qui ſ'eſt trouvé fort à propos ſous les pas de l'ennemi de nous l'ici préſent Maître des Phynances. Tout ceci eſt fort beau, mais perſonne ne m'écoute.

Allons! bon, ça recommence!

(Les Dragons ruſſes *font une charge et délivrent* le Czar.)

Le général Laſcy. — Cette fois, c'eſt la débandade.

Père Ubu. — Ah! voici l'occaſion de ſe tirer des pieds. Or donc, Meſſieurs les Polonais, en avant! ou plutôt en arrière!

Polonais. — Sauve qui peut!

Père Ubu. — Allons! en route. Quel tas de gens, quelle fuite, quelle multitude, comment me tirer de ce gâchis? (*Il est bousculé.*) Ah! mais toi! fais attention, ou tu vas expérimenter la bouillante valeur du Maître des Finances. Ah! il eſt parti, ſauvons-nous et vivement pendant que Laſcy

ne nous voit pas. (*Il sort, ensuite on voit passer* le Czar *et* l'Armée russe *poursuivant* les Polonais.)

Scène V

Une caverne en Lithuanie (il neige.)

PÈRE UBU, PILE, COTICE

Père Ubu. — Ah! le chien de temps, il gèle à pierre à fendre et la personne du Maître des Finances s'en trouve fort endommagée.

Pile. — Hon! Monsieuye Ubu, êtes-vous remis de votre terreur et de votre fuite?

Père Ubu. — Oui! je n'ai plus peur, mais j'ai encore la fuite.

Cotice (*à part*). — Quel pourceau.

Père Ubu. -- Eh! ſire Cotice, votre oneille, comment va-t-elle?

Cotice. — Auſſi bien, Monſieuye, qu'elle peut aller tout en allant très mal. Par conſéiquent de quoye, le plomb la penche vers la terre et je n'ai pu extraire la balle.

Père Ubu. — Tiens, c'eſt bien fait! Toi, auſſi, tu voulais toujours taper les autres. Moi j'ai déployé la plus grande valeur, et ſans m'expoſer j'ai maſſacré quatre ennemis de ma propre main, ſans compter tous ceux qui étaient déjà morts et que nous avons achevés.

Cotice. — Savez-vous, Pile,

ce qu'eſt devenu le petit Renſky?

Pile. — Il a reçu une balle dans la tête.

Père Ubu. — Ainſi que le coquelicot et le piſſenlit à la fleur de leur âge ſont fauchés par l'impitoyable faux de l'impitoyable faucheur qui fauche impitoyablement leur pitoyable binette, — ainſi le petit Renſky a fait le coquelicot, il ſ'eſt fort bien battu cependant, mais auſſi il y avait trop de Ruſſes.

Pile & Cotice. — Hon, Monſieuye!

Un écho. — Hhrron!

Pile. — Qu'eſt-ce? Armons-nous de nos lumelles.

Père Ubu. — Ah, non! par

exemple, encore des Ruſſes, je parie! J'en ai aſſez! et puis c'eſt bien ſimple, ſ'ils m'attrapent ji lon fous à la poche.

Scène VI

LES MÊMES, entre UN OURS.

Cotice. — Hon, Monſieuye des Finances!

Père Ubu. — Oh! tiens, regardez donc le petit toutou. Il eſt gentil, ma foi.

Pile. — Prenez garde! Ah! quel énorme ours ; mes cartouches!

Père Ubu. — Un ours! Ah! l'atroce bête. Oh! pauvre homme, me voilà mangé. Que

Dieu me protège. Et il vient ſur moi. Non, c'eſt Cotice qu'il attrape. Ah! je reſpire. (L'Ours *se jette sur* Cotice. Pile *l'attaque à coups de couteau.* Ubu *se réfugie sur un rocher.*)

Cotice. — A moi, Pile! à moi! au ſecours, Monſieuye Ubu!

Père Ubu. — Bernique! Débrouille-toi, mon ami; pour le moment, nous faiſons notre Pater Noſter. Chacun ſon tour d'être mangé.

Pile. — Je l'ai, je le tiens.

Cotice. — Ferme, ami, il commence à me lâcher.

Père Ubu. — Sanctificetur nomen tuum.

Cotice. — Lâche bougre!

Pile. — Ah! il me mord! O Seigneur, fauvez-nous, je fuis mort.

Père Ubu. — Fiat voluntas tua.

Cotice. — Ah! j'ai réuffi à le bleffer.

Pile. — Hurrah! il perd fon fang. (*Au milieu des cris des* Palotins, l'Ours *beugle de douleur et* Ubu *continue à marmotter.*)

Cotice. — Tiens-le ferme, que j'attrape mon coup-de-poing explofif.

Père Ubu. — Panem noftrum quotidianum da nobis hodie.

Pile. — L'as-tu enfin, je n'en peux plus.

Père Ubu. — Sicut et nos

dimittimus debitoribus noſtris.

Cotice. — Ah! je l'ai. (*Une explosion retentit et* l'Ours *tombe mort.*)

Pile & Cotice. — Victoire!

Père Ubu. — Sed libera nos a malo. Amen. Enfin, eſt-il bien mort? Puis-je deſcendre de mon rocher?

Pile (*avec mépris*). — Tant que vous voudrez.

Père Ubu (*descendant*). — Vous pouvez vous flatter que ſi vous êtes encore vivants et ſi vous foulez encore la neige de Lithuanie, vous le devez à la vertu magnanime du Maître des Finances, qui ſ'eſt évertué, échiné et égoſillé à débiter des patenôtres pour votre ſalut,

et qui a manié avec autant de courage le glaive ſpirituel de la prière que vous avez manié avec adreſſe le temporel de l'ici préſent Palotin Cotice coup-de-poing exploſif. Nous avons même pouſſé plus loin notre dévouement, car nous n'avons pas héſité à monter ſur un rocher fort haut pour que nos prières aient moins loin à arriver au ciel.

Pile. — Révoltante bourrique.

Père Ubu. — Voici une groſſe bête. Grâce à moi, vous avez de quoi ſouper. Quel ventre, meſſieurs! Les Grecs y auraient été plus à l'aiſe que dans le cheval de bois, et peu

ſ'en eſt fallu, chers amis, que nous n'ayons pu aller vérifier de nos propres yeux ſa capacité intérieure.

Pile. — Je meurs de faim. Que manger?

Cotice. — L'ours!

Père Ubu. — Eh! pauvres gens, allez-vous le manger tout cru? Nous n'avons rien pour faire du feu.

Pile. — N'avons-nous pas nos pierres à fusil?

Père Ubu. — Tiens, c'eſt vrai. Et puis il me ſemble que voilà non loin d'ici un petit bois où il doit y avoir des branches ſèches. Va en chercher, Sire Cotice. (Cotice *s'éloigne à travers la neige.*)

Pile. — Et maintenant, Sire Ubu, allez dépecer l'ours.

Père Ubu. — Oh non! Il n'eſt peut-être pas mort. Tandis que toi, qui es déjà à moitié mangé et mordu de toutes parts, c'eſt tout à fait dans ton rôle. Je vais allumer du feu en attendant qu'il apporte du bois. (Pile *commence à dépecer l'ours.*)

Père Ubu. — Oh, prends garde! il a bougé.

Pile. — Mais, Sire Ubu, il eſt déjà tout froid.

Père Ubu. — C'eſt dommage, il aurait mieux valu le manger chaud. Ceci va procurer une indigeſtion au Maître des Finances.

Pile (*à part*). — C'eſt révol-

tant. (*Haut.*) Aidez-nous un peu, Monſieur Ubu, je ne puis faire toute la beſogne.

Père Ubu. — Non, je ne veux rien faire, moi! Je ſuis fatigué, bien ſûr!

Cotice (*rentrant*). — Quelle neige, mes amis, on ſe dirait en Caſtille ou au pôle Nord. La nuit commence à tomber. Dans une heure il fera noir. Hâtons-nous pour voir encore clair.

Père Ubu. — Oui, entends-tu, Pile? hâte-toi. Hâtez-vous tous les deux! Embrochez la bête, cuiſez la bête, j'ai faim, moi!

Pile. — Ah, c'eſt trop fort, à la fin! Il faudra travailler ou

bien tu n'auras rien, entends-tu, goinfre !

Père Ubu. — Oh! ça m'eſt égal, j'aime autant le manger tout cru, c'eſt vous qui ſerez bien attrapés. Et puis j'ai ſommeil, moi !

Cotice. — Que voulez-vous, Pile? Faiſons le dîner tout ſeuls. Il n'en aura pas, voilà tout. Ou bien on pourra lui donner les os.

Pile. — C'eſt bien. Ah, voilà le feu qui flambe.

Père Ubu. — Oh ! c'eſt bon ça, il fait chaud maintenant. Mais je vois des Ruſſes partout. Quelle fuite, grand Dieu ! Ah ! (*Il tombe endormi.*)

Cotice. — Je voudrais ſavoir

ſi ce que diſait Renſky eſt vrai, ſi la Mère Ubu eſt vraiment détrônée. Ça n'aurait rien d'impoſſible.

Pile. — Finiſſons de faire le ſouper.

Cotice. — Non, nous avons à parler de choſes plus importantes. Je penſe qu'il ſerait bon de nous enquérir de la véracité de ces nouvelles.

Pile. — C'eſt vrai, faut-il abandonner le Père Ubu ou reſter avec lui ?

Cotice. — La nuit porte conſeil. Dormons, nous verrons demain ce qu'il faut faire..

Pile. — Non, il vaut mieux profiter de la nuit pour nous en aller.

Cotice. — Partons, alors.

(*Ils partent.*)

Scène VII

UBU parle en dormant.

Ah! Sire Dragon ruſſe, ſaites attention, ne tirez pas par ici, il y a du monde. Ah! voilà Bordure, qu'il eſt mauvais, on dirait un ours. Et Bougrelas qui vient ſur moi! L'ours, l'ours! Ah! le voilà à bas! qu'il eſt dur, grand Dieu! Je ne veux rien faire, moi! Va-t'en, Bougrelas! Entends-tu, drôle? Voilà Renſky maintenant, et le Czar! Oh! ils vont me battre. Et la Rbue. Où as-tu pris tout cet or? Tu m'as

pris mon or, miſérable, tu as été farfouiller dans mon tombeau qui eſt dans la cathédrale de Varſovie, près de la Lune. Je ſuis mort depuis longtemps, moi, c'eſt Bougrelas qui m'a tué et je ſuis enterré à Varsovie près de Vladiſlas le Grand, et auſſi à Cracovie près de Jean Sigiſmond, et auſſi à Thorn dans la caſemate avec Bordure! Le voilà encore. Mais va-t'en, maudit ours. Tu reſſembles à Bordure. Entends-tu, bête de Satan? Non, il n'entend pas, les Salopins lui ont coupé les oneilles. Décervelez, tudez, coupez les oneilles, arrachez la finance et buvez juſqu'à la mort, c'eſt la

vie des Salopins, c'eſt le bonheur du Maître des Finances.
(*Il se tait et dort.*)

Fin du Quatrième Acte.

Acte V

Scène Première

Il fait nuit. LE PÈRE UBU dort. Entre LA MÈRE UBU ſans le voir. L'obſcurité eſt complète.

Mère Ubu. — Enfin, me voilà à l'abri. Je ſuis ſeule ici, ce n'eſt pas dommage, mais quelle courſe effrénée ; traverſer toute la Pologne en quatre jours! Tous les malheurs m'ont aſſaillie à la fois. Auſſitôt partie cette groſſe bourrique, je vais à la crypte m'enrichir. Bientôt après je manque d'être lapidée par ce Bougrelas et ces enragés. Je perds

mon cavalier le Palotin Giron qui était ſi amoureux de mes attraits qu'il ſe pâmait d'aiſe en me voyant, et même, m'a-t-on aſſuré, en ne me voyant pas, ce qui eſt le comble de la tendreſſe. Il ſe ſerait fait couper en deux pour moi, le pauvre garçon. La preuve, c'eſt qu'il a été coupé en quatre par Bougrelas. Pif paf pan! Ah! je penſe mourir. Enſuite donc je prends la fuite pourſuivie par la foule en fureur. Je quitte le palais, j'arrive à la Viſtule, tous les ponts étaient gardés. Je paſſe le fleuve à la nage, eſpérant ainſi laſſer mes perſécuteurs. De tous côtés la nobleſſe ſe raſſemble et me pourſuit. Je

manque mille fois périr, étouf-
fée dans un cercle de Polonais
acharnés à me perdre. Enfin
je trompai leur fureur, et après
quatre jours de courses dans
la neige de ce qui fut mon
royaume j'arrive me réfugier
ici. Je n'ai ni bu ni mangé ces
quatre jours. Bougrelas me
serrait de près... Enfin me voi-
là sauvée. Ah! je suis morte
de fatigue et de froid. Mais je
voudrais bien savoir ce qu'est
devenu mon gros polichinelle,
je veux dire mon très respecta-
ble époux. Lui en ai-je pris, de
la finance. Lui en ai-je volé,
des rixdales. Lui en ai-je tiré,
des carottes. Et son cheval à
finances qui mourait de faim;

il ne voyait pas ſouvent d'avoine, le pauvre diable. Ah! la bonne hiſtoire. Mais hélas! j'ai perdu mon tréſor! Il est à Varſovie, ira le chercher qui voudra.

Père Ubu (*commençant à se réveiller*). — Attrapez la Mère Ubu, coupez les oneilles!

Mère Ubu. — Ah! Dieu! Où ſuis-je? Je perds la tête. Ah! non, Seigneur!

Grâce au ciel j'entrevoi
Monſieur le Père Ubu qui dort
auprès de moi.

Faiſons la gentille. Eh bien, mon gros bonhomme, as-tu bien dormi?

Père Ubu. — Fort mal! Il était bien dur cet ours!

Combat des voraces contre les coriaces, mais les voraces ont complètement mangé et dévoré les coriaces, comme vous le verrez quand il fera jour; entendez-vous, nobles Palotins!

Mère Ubu. — Qu'eſt-ce qu'il bafouille? Il eſt encore plus bête que quand il eſt parti. A qui en a-t-il?

Père Ubu. — Cotice, Pile, répondez-moi, ſac à merdre! Où êtes-vous? Ah! j'ai peur. Mais enfin on a parlé. Qui a parlé? Ce n'eſt pas l'ours, je ſuppoſe. Merdre! Où ſont mes allumettes? Ah! je les ai perdues à la bataille.

Mère Ubu (*à part*). — Pro-

ſitons de la ſituation et de la nuit, ſimulons une apparition ſurnaturelle et faiſons-lui promettre de nous pardonner nos larcins.

Père Ubu. — Mais, par ſaint Antoine! on parle. Jambedieu! Je veux être pendu!

Mère Ubu (*grossissant sa voix*). — Oui, monſieur Ubu, on parle, en effet, et la trompette de l'archange qui doit tirer les morts de la cendre et de la pouſſière finale ne parlerait pas autrement! Ecoutez cette voix ſévère. C'eſt celle de ſaint Gabriel qui ne peut donner que de bons conſeils.

Père Ubu. — Oh! ça, en effet!

Mère Ubu. — Ne m'interrompez pas ou je me tais et c'en fera fait de votre giborgne!

Père Ubu. — Ah! ma gidouille! Je me tais, je ne dis plus mot. Continuez, madame l'Apparition!

Mère Ubu. — Nous disions, monsieur Ubu, que vous étiez un gros bonhomme!

Père Ubu. — Très gros, en effet, ceci est juste.

Mère Ubu. — Taisez-vous, de par Dieu!

Père Ubu. — Oh! les anges ne jurent pas!

Mère Ubu (*à part*). — Merdre! (*Continuant.*) Vous êtes marié, Monsieur Ubu.

Père Ubu. — Parfaitement, à la dernière des chipies!

Mère Ubu. — Vous voulez dire que c'eſt une femme charmante.

Père Ubu. — Une horreur. Elle a des griffes partout, on ne ſait par où la prendre.

Mère Ubu. — Il faut la prendre par la douceur, ſire Ubu, et ſi vous la prenez ainſi vous verrez qu'elle eſt au moins l'égale de la Vénus de Capoue.

Père Ubu. — Qui dites-vous qui a des poux?

Mère Ubu. — Vous n'écoutez pas, monſieur Ubu; prêtez-nous une oreille plus attentive. (*A part.*) Mais hâtons-nous,

le jour va ſe lever. Monſieur Ubu, votre femme eſt adorable et délicieuſe, elle n'a pas un ſeul défaut.

Père Ubu. — Vous vous trompez, il n'y a pas un défaut qu'elle ne poſſède.

Mère Ubu. — Silence donc! Votre femme ne vous fait pas d'infidélités!

Père Ubu. — Je voudrais bien voir qui pourrait être amoureux d'elle. C'eſt une harpie!

Mère Ubu. — Elle ne boit pas!

Père Ubu. — Depuis que j'ai pris la clé de la cave. Avant, à sept heures du matin elle était ronde et elle ſe parfumait

à l'eau-de-vie. Maintenant qu'elle se parfume à l'héliotrope elle ne sent pas plus mauvais. Ça m'est égal. Mais maintenant il n'y a plus que moi à être rond!

Mère Ubu. — Sot personnage! — Votre femme ne vous prend pas votre or.

Père Ubu. — Non, c'est drôle!

Mère Ubu. — Elle ne détourne pas un sou!

Père Ubu. — Témoin monsieur notre noble et infortuné cheval à Phynances, qui, n'étant pas nourri depuis trois mois, a dû faire la campagne entière traîné par la bride à travers l'Ukraine. Aussi est-il

mort à la tâche, la pauvre bête!

Mère Ubu. — Tout ceci ſont des menſonges, votre femme eſt un modèle et vous quel monſtre vous faites!

Père Ubu. — Tout ceci ſont des vérités. Ma femme eſt une coquine et vous quelle andouille vous faites!

Mère Ubu. — Prenez garde, Père Ubu.

Père Ubu. — Ah! c'eſt vrai, j'oubliais à qui je parlais. Non, je n'ai pas dit ça!

Mère Ubu. — Vous avez tué Venceſlas.

Père Ubu. — Ce n'eſt pas ma faute, moi, bien ſûr. C'eſt la Mère Ubu qui a voulu.

Mère Ubu. — Vous avez fait mourir Boleſlas et Ladiſlas.

Père Ubu. — Tant pis pour eux! Ils voulaient me taper!

Mère Ubu. — Vous n'avez pas tenu votre promeſſe envers Bordure et plus tard vous l'avez tué.

Père Ubu. — J'aime mieux que ce ſoit moi que lui qui règne en Lithuanie. Pour le moment ça n'eſt ni l'un ni l'autre. Ainſi vous voyez que ça n'eſt pas moi.

Mère Ubu. — Vous n'avez qu'une manière de vous faire pardonner tous vos méfaits.

Père Ubu. — Laquelle? Je ſuis tout diſpoſé à devenir un

ſaint homme, je veux être évêque et voir mon nom ſur le calendrier.

Mère Ubu. — Il faut pardonner à la Mère Ubu d'avoir détourné un peu d'argent.

Père Ubu. — Eh bien, voilà! Je lui pardonnerai quand elle m'aura rendu tout, qu'elle aura été bien roſſée et qu'elle aura reſſuſcité mon cheval à finances.

Mère Ubu. — Il en eſt toqué de ſon cheval! Ah! je ſuis perdue, le jour ſe lève.

Père Ubu. — Mais enfin je ſuis content de ſavoir maintenant aſſurément que ma chère épouſe me volait. Je le ſais maintenant de ſource ſûre.

Omnis a Deo ſcientia, ce qui veut dire : Omnis, toute ; a Deo, ſcience ; ſcientia, vient de Dieu. Voilà l'explication du phénomène. Mais madame l'Apparition ne dit plus rien. Que ne puis-je lui offrir de quoi ſe réconforter. Ce qu'elle diſait était très amuſant. Tiens, mais il fait jour ! Ah ! Seigneur, de par mon cheval à finances, c'eſt la Mère Ubu !

Mère Ubu (*effrontément*). — Ça n'eſt pas vrai, je vais vous excommunier.

Père Ubu. — Ah ! charogne !

Mère Ubu. — Quelle impiété.

Père Ubu. — Ah ! c'eſt trop fort. Je vois bien que c'eſt toi,

ſotte chipie! Pourquoi diable es-tu ici?

Mère Ubu. — Giron eſt mort et les Polonais m'ont chaſſée.

Père Ubu. — Et moi, ce ſont les Ruſſes qui m'ont chaſſé; les beaux eſprits ſe rencontrent.

Mère Ubu. — Dis donc qu'un bel eſprit a rencontré une bourrique!

Père Ubu. — Ah! eh bien, il va rencontrer un palmipède maintenant. (*Il lui jette l'ours.*)

Mère Ubu (*tombant accablée sous le poids de l'ours*). — Ah! grand Dieu! Quelle horreur! Ah! je meurs! J'étouffe! il me mord! Il m'avale! il me digère!

Père Ubu. — Il eſt mort! groteſque. Oh! mais, au fait, peut-être que non! Ah! Seigneur! non, il n'eſt pas mort, ſauvons-nous. (*Remontant sur son rocher.*) Pater noſter qui es...

Mère Ubu (*se débarrassant*). — Tiens! où eſt-il?

Père Ubu. — Ah! Seigneur! la voilà encore! Sotte créature, il n'y a donc pas moyen de ſe débarraſſer d'elle. Eſt-il mort, cet ours?

Mère Ubu. — Eh oui, ſotte bourrique, il eſt déjà tout froid. Comment eſt-il venu ici?

Père Ubu (*confus*). — Je ne ſais pas. Ah! ſi, je ſais! Il a voulu manger Pile et Cotice et

moi je l'ai tué d'un coup de Pater Noſter.

Mère Ubu. — Pile, Cotice, Pater Noſter. Qu'eſt-ce que c'eſt que ça? il eſt fou, ma finance!

Père Ubu. — C'eſt très exact ce que je dis! Et toi tu es idiote, ma giborgne!

Mère Ubu. — Raconte-moi ta campagne, Père Ubu.

Père Ubu.— Oh! dame, non! C'eſt trop long. Tout ce que je fais, c'eſt que malgré mon inconteſtable vaillance tout le monde m'a battu.

Mère Ubu. — Comment, même les Polonais?

Père Ubu. — Ils criaient: Vive Venceſlas et Bougrelas.

J'ai cru qu'on voulait m'écarteler. Oh! les enragés! Et puis ils ont tué Renſky!

Mère Ubu. — Ça m'eſt bien égal! Tu ſais que Bougrelas a tué le Palotin Giron!

Père Ubu. — Ça m'eſt bien égal! Et puis ils ont tué le pauvre Laſcy!

Mère Ubu. — Ça m'eſt bien égal!

Père Ubu. — Oh! mais tout de même, arrive ici, charogne! Mets-toi à genoux devant ton maître (*il l'empoigne et la jette à genoux*), tu vas ſubir le dernier ſupplice.

Mère Ubu. — Ho, ho, monſieur Ubu!

Père Ubu. — Oh! oh! oh!

après, as-tu fini? Moi je commence : torſion du nez, arrachement des cheveux, penétration du petit bout de bois dans les oneilles, extraction de la cervelle par les talons, lacération du poſtérieur, suppreſſion partielle ou même totale de la moelle épinière (ſi au moins ça pouvait lui ôter les épines du caractère), ſans oublier l'ouverture de la veſſie natatoire et finalement la grande décollation renouvelée de ſaint Jean-Baptiſte, le tout tiré des très ſaintes Ecritures, tant de l'Ancien que du Nouveau Teſtament, mis en ordre, corrigé et perfectionné par l'ici préſent Maître des Finan-

ces! Ça te va-t-il, andouille?
(*Il la déchire.*)

Mère Ubu. — Grâce, monſieur Ubu!

(*Grand bruit à l'entrée de la caverne.*)

Scène II

LES MÊMES, BOUGRELAS ſe ruant dans la caverne avec ſes SOLDATS.

Bougrelas. — En avant, mes amis! Vive la Pologne!

Père Ubu. — Oh! oh! attends un peu, monſieur le Polognard. Attends que j'en aie fini avec madame ma moitié!

Bougrelas (*le frappant*). — Tiens, lâche, gueux, ſacripant, mécréant, muſulman!

Père Ubu (*ripostant*). — Tiens! Polognard, soûlard, bâtard, huſſard, tartare, calard, cafard, mouchard, ſavoyard, communard!

Mère Ubu (*le battant aussi*). — Tiens, capon, cochon, félon, hiſtrion, fripon, ſouillon, polochon!

(Les Soldats *se ruent sur* les Ubs, *qui se défendent de leur mieux.*)

Père Ubu. — Dieux! quels renfoncements!

Mère Ubu. — On a des pieds, meſſieurs les Polonais.

Père Ubu. — De par ma chandelle verte, ça va-t-il finir, à la fin de la fin? Encore un! Ah! ſi j'avais ici mon cheval à phynances!

Bougrelas. — Tapez, tapez toujours.

Voix au dehors. — Vive le Père Ubé, notre grand financier!

Père Ubu. — Ah! les voilà. Hurrah! Voilà les Pères Ubus. En avant, arrivez, on a besoin de vous, messieurs des Finances!

(*Entrent* les Palotins, *qui se jettent dans la mêlée.*)

Cotice. — A la porte les Polonais!

Pile. — Hon! nous nous revoyons, Monsieuye des Finances. En avant, poussez vigoureusement, gagnez la porte, une fois dehors il n'y aura plus qu'à se sauver.

Père Ubu. — Oh ! ça, c'eſt mon plus fort. O comme il tape.

Bougrelas. — Dieu ! je ſuis bleſſé.

Staniſlas Leczinſki. — Ce n'eſt rien, Sire.

Bougrelas. — Non, je ſuis ſeulement étourdi.

Jean Sobieſki. — Tapez, tapez toujours, ils gagnent la porte, les gueux.

Cotice. — On approche, ſuivez le monde. Par conſéiquent de quoye, je vois le ciel.

Pile. — Courage, ſire Ubu.

Père Ubu. — Ah ! j'en fais dans ma culotte. En avant, cornegidouille ! Tudez, faignez, écorchez, maſſacrez, corne d'Ubu ! Ah ! ça diminue !

Cotice. — Il n'y en a plus que deux à garder la porte.

Père Ubu (*les assommant à coups d'ours*). — Et d'un, et de deux! Ouf! me voilà dehors! Sauvons-nous! fuivez, les autres, et vivement!

Scène III

La scène repréſente la province de Livonie couverte de neige. LES UBS & LEUR SUITE en fuite.

Père Ubu. — Ah! je crois qu'ils ont renoncé à nous attraper.

Mère Ubu. — Oui, Bougrelas eſt allé ſe faire couronner.

Père Ubu. — Je ne la lui envie pas, ſa couronne.

Mère Ubu. — Tu as bien raiſon, Père Ubu.

(*Ils disparaissent dans le lointain.*)

Scène IV

Le pont d'un navire courant au plus près ſur la Baltique. Sur le pont le PÈRE UBU & toute sa bande.

Le Commandant. — Ah! quelle belle briſe.

Père Ubu. — Il eſt de fait que nous filons avec une rapidité qui tient du prodige. Nous devons faire au moins un million de nœuds à l'heure, et ces nœuds ont ceci de bon qu'une

fois faits ils ne ſe défont pas. Il eſt vrai que nous avons vent arrière.

Pile. — Quel triſte imbécile.

(*Une risée arrive, le navire couche et blanchit la mer.*)

Père Ubu. — Oh! Ah! Dieu! nous voilà chavirés. Mais il va tout de travers, il va tomber ton bateau.

Le Commandant. — Tout le monde ſous le vent, bordez la miſaine!

Père Ubu. — Ah! mais non, par exemple! Ne vous mettez pas tous du même côté! C'eſt imprudent ça. Et suppoſez que le vent vienne à changer de côté : tout le monde irait au

fond de l'eau et les poiſſons nous mangeront.

Le Commandant. — N'arrivez pas, ferrez près et plein!

Père Ubu. — Si! Si! Arrivez. Je ſuis preſſé, moi! Arrivez, entendez-vous! C'eſt ta faute, brute de capitaine, ſi nous n'arrivons pas. Nous devrions être arrivés. Oh oh, mais je vais commander, moi, alors! Pare à virer! A Dieu vat. Mouillez, virez vent devant, virez vent arrière. Hiſſez les voiles, ferrez les voiles, la barre deſſus, la barre deſſous, la barre à côté. Vous voyez, ça va très bien. Venez en travers à la lame et alors ce ſera parfait.

(*Tous se tordent, la brise fraîchit.*)

Le Commandant. — Amenez le grand foc, prenez un ris aux huniers!

Père Ubu. — Ceci n'eſt pas mal, c'eſt même bon! Entendez-vous, monſieur l'Equipage? amenez le grand coq et allez faire un tour dans les pruniers.

(*Plusieurs agonisent de rire. Une lame embarque.*)

Père Ubu. — Oh! quel déluge! Ceci eſt un effet des manœuvres que nous avons ordonnées.

Mère Ubu & Pile. — Délicieuſe choſe que la navigation.

(*Deuxième lame embarque.*)

Pile (*inondé*). — Méfiez-vous de Satan et de ſes pompes.

Père Ubu. — Sire garçon, apportez-nous à boire.

(*Tous s'installent à boire.*)

Mère Ubu. — Ah! quel délice de revoir bientôt la douce France, nos vieux amis et notre château de Mondragon!

Père Ubu. — Eh! nous y ſerons bientôt. Nous arrivons à l'inſtant ſous le château d'Elſeneur.

Pile. — Je me ſens ragaillardi à l'idée de revoir ma chère Eſpagne.

Cotice. — Oui, et nous éblouirons nos compatriotes des récits de nos aventures merveilleuſes.

Père Ubu. — Oh! ça, évidemment! Et moi je me ferai nommer Maître des Finances à Paris.

Mère Ubu. — C'eſt cela! Ah! quelle ſecouſſe!

Cotice. — Ce n'eſt rien, nous venons de doubler la pointe d'Elſeneur.

Pile. — Et maintenant notre noble navire s'élance à toute viteſſe ſur les ſombres lames de la mer du Nord.

Père Ubu. — Mer farouche et inhoſpitalière qui baigne le pays appelé Germanie, ainſi nommé parce que les habitants de ce pays ſont tous couſins germains.

Mère Ubu. — Voilà ce que

j'appelle de l'érudition. On dit ce pays fort beau.

Père Ubu. — Ah! meſſieurs! ſi beau qu'il ſoit il ne vaut pas la Pologne. S'il n'y avait pas de Pologne il n'y aurait pas de Polonais!

FIN.

Achevé d'imprimer
le 11 Juin 1896
avec les caractères du
Perhinderion
par
Charles Renaudie,
56, Rue de Seine, 56
à Paris.

EXTRAIT DU

Catalogue

des

PVBLICATIONS

DV

MERCVRE

DE

FRANCE

—

Envoi franco des ouvrages catalogués

contre chèque, mandat ou timbres-poste

I. COLLECTION GRAND IN-18 A 3 FR. 50

(Il a été tiré de chacun de ces ouvrages quelques exemplaires sur japon impérial, à 15 fr., et sur hollande, à 10 fr., tous numérotés à la presse.)

NOUVEAUTÉS

GEORGES EEKHOUD

Le Cycle Patibulaire . . . . . 1 vol.

REMY DE GOURMONT

Le Pèlerin du Silence, vol. contenant : *Phénissa, Le Fantôme, Le Château Singulier, Le Livre des Litanies, Théâtre muet, Le Pèlerin du Silence.* Frontispice d'ARMAND SEGUIN (à la pointe sèche et tiré à la poupée dans les exemplaires de luxe) 1 vol.

VIRGILE JOSZ ET LOUIS DUMUR

Rembrandt, drame d'art et d'histoire . . . . 1 vol.

PIERRE LOUYS

Aphrodite (26e édition). . . . . 1 vol.

PUBLICATIONS ANTÉRIEURES

PIERRE D'ALHEIM

Moussorgski, avec un portrait de Moussorgski en héliogravure (2me édition). . . . . 1 vol.

MAURICE MAETERLINCK

Le Trésor des Humbles, Essais (5me édit.). 1 vol.

HENRI DE RÉGNIER

Poèmes, 1887-1892. vol. contenant les deux ouvrages épuisés : *Poèmes anciens et romanesques, Tel qu'en songe,* augmentés de plusieurs poèmes (2me édition).. . . . . 1 vol.

EMILE VERHAEREN

Poèmes, vol. contenant un ouvrage inédit : *Les Bords de la Route,* et deux ouvrages épuisés : *Les Flamandes, Les Moines,* augmentés de plusieurs poèmes (2me édition) . . . . . 1 vol.

FRANCIS VIELÉ-GRIFFIN

Poèmes et Poésies, vol. contenant les ouvrages : *Cueille d'Avril, Joies, Les Cygnes, Fleurs du Chemin et Chansons de la Route, La Chevauchée d'Yeldis,* augmentés de plusieurs poèmes (2me édition). 1 vol.

II. COLLECTION PETIT IN-18 A 2 FR.

(Il est tiré des ouvrages de cette collection quelques exemplaires sur japon impérial, à 10 fr., et sur hollande, à 6 fr., tous numérotés à la presse.

NOUVEAUTES

LÉON BLOY

La Chevalière de la Mort . . . . . 1 vol.

HUGUES REBELL

Le Magasin d'Auréoles . . . . . 1 vol.

J.-H. ROSNY

Les Xipéhuz . . . . . 1 vol.

III. FORMATS ET PRIX DIVERS

NOUVEAUTÉS

CHAVARCHE ANTÉORTE

Le Livre Rouge. *Les Massacres d'Arménie racontes par les victimes.* Volume in-18 jésus. Prix : 3 fr. 50.

ALFRED JARRY

Ubu Roi, cinq actes en prose. Petit in-18. Prix : 2 fr. Il a été tiré 15 ex. sur hollande, à 6 fr., et 5 ex. sur japon impérial, à 10 fr., tous numérotés.

CAMILLE MAUCLAIR

Jules Laforgue, essai. Introduction de MAURICE MAETERLINCK. Gr. in-18. Tirage : 560 ex., savoir : 550 ex. sur vélin, 2 fr. 50 ; — 10 ex. sur hollande, à 6 fr.

ADRIEN MITHOUARD

Les impossibles noces, poèmes. In-18 jésus. Tir. : 559 ex., savoir : 549 ex. à 2 fr. 50; — 10 ex. japon impérial, à 10 fr.

ALFRED MORTIER

La Fille d'Artaban, un acte en prose. In-16 soleil. Tirage : 360 ex., savoir : 270 ex. sur vélin, à 2 fr.; — 20 ex. sur hollande, à 4 fr.; — 10 ex. sur japon impérial, à 6 fr.

LÉON RIOTOR

Le sage Empereur, poème légendaire. Fort volume in-16 soleil. Prix : 3 fr. 50.

MARCEL SCHWOB

La Croisade des Enfants, in-16 carré sous couverture lithographiée en couleurs par MAURICE DELCOURT. Tirage : 500 ex., savoir : 460 ex. sur vergé, à 3 fr. 50; — 25 ex. sur hollande, à 6 fr.; — 10 ex. sur japon impérial, à 10 fr.; — 5 ex. sur chine (*réservés*).

PUBLICATIONS ANTÉRIEURES

G.-ALBERT AURIER

Œuvres Posthumes, 1 vol. gr. in-8 de 512 pages. Notice de Remy de Gourmont. Portrait de G.-Albert Aurier (eau-forte) par A.-M. Lauzet. Lithographies d'Eugène Carrière et Henry de Groux. Dessins et croquis de Vincent van Gogh, Emile Bernard, Paul Sérusier, Jeanne Jacquemin, Paul Vogler. Quatre croquis de G.-Albert Aurier (tirage : 259 ex.) : 209 ex. pap. teinté, à 12 fr. (*sans lith.*); — 40 ex. hollande à 25 fr. (*épuisés*); — 10 ex. japon, à 50 fr. (*épuisés*).

HENRY BATAILLE

La Chambre blanche, poésies, avec une préface de MARCEL SCHWOB. In-16 Jésus (tirage : 263 ex.) : 243 ex. papier teinté, à 2 fr.; — 15 ex. hollande van Gelder, à 4 fr.; — 5 ex. japon impérial, à 6 fr.

ALOYSIUS BERTRAND

Gaspard de la Nuit, réimprimé sur l'édition d'Angers (originale), 1 vol. petit in-18 (tirage : 299 ex., tous numérotés) : 258 ex. papier vergé à la forme, à 5 fr. (*épuisés*); — 20 ex. hollande van Gelder, à 8 fr. (*épuisés*); — 7 ex. chine, 7 ex. whatman et 7 ex. japon impérial, à 10 fr. (*épuisés*).

Gaspard de la Nuit, nouveau tirage sur papier teinté. . . . . 3 fr. 50

LÉON BLOY

Ici, on assassine les Grands Hommes, avec Portrait et Autographe d'ERNEST HELLO. Brochure in-8° carré (tirage : 252 ex.) : 243 ex. papier teinté à 1 fr. 50; — 9 ex. japon impérial à 4 fr.

GASTON DAVILLE

Contes d'Au-Delà, in-16 soleil, 20 vignettes originales de L. CABANÈS, couverture enluminée (tirage : 268 ex.) : 240 ex. papier teinté à 6 fr.; — 20 ex. hollande à 14 fr. — 8 ex. japon à 20 fr.

LOUIS DENISE

La Merveilleuse Doxologie du Lapidaire, in-16

raisin, avec la reproduction d'un bois du XVIe siècle (tirage : 99 ex.) : 45 ex. bis (*sorte épuisée*); — 18 ex. pourpre à 3 fr.; — 12 ex. topaze brûlée et 12 ex. vert prasin à 4 fr.; — 6 ex. saphir sombre à 6 fr.; — 6 ex. japon à 10 fr.

LOUIS DUMUR

La Motte de Terre, un acte. In-16 jésus (tirage : 262 ex.) : 247 ex. papier teinté à 2 fr.; — 10 ex. hollande à 4 fr.; — 4 ex. japon impérial à 5 fr.

La Nébuleuse, un acte. In-16 jésus (tirage : 262 ex.) : 247 ex. papier teinté à 2 fr.; — 10 ex. hollande à 4 fr.; — 5 ex. japon impérial à 5 fr.

ANDRÉ FONTAINAS

Nuits d'Epiphanies, in-16 jésus (tirage : 212 ex.) : 200 ex. papier des Vosges à la cuve, à 3 fr.; — 12 ex. papier de chine à 15 fr.

PAUL FORT

Il y a là des cris. Fort vol. in-16 jésus (tirage : 269 ex.) : 249 ex. papier teinté à 3 fr. 50; — 15 ex. hollande à 7 fr.; — 5 ex. japon impérial à 15 fr.

Ballades, vol. in-16 jésus, orné de dessins inédits d'EMILE BERNARD et de MAURICE DUMONT, et d'un bois original d'HENRY GUÉRARD (tirage : 294 ex.) : 270 ex. vélin, à 2 fr. 50; — 15 ex. hollande, à 7 fr.; — 9 ex. japon impérial, à 15 fr.

REMY DE GOURMONT

Le Latin Mystique, 1 vol. gr. in-8. Préface de J.-K HUYSMANS, miniature de FILIGER . . . . . *épuisé*.

Le Latin Mystique, 3me édition (dessin de FILIGER non en couleur). . . . . 10 fr.

Litanies de la Rose, plaquette de luxe (tirage : 84 ex.), nuances isabelle, rubis oriental, gris de fer, havane. . . . . *épuisée*.

Le Fantôme, 1 vol. gr. in-12, broché avec gardes spéciales, contenant 2 lithographies originales de HENRY DE GROUX (tirage : 337 ex.) : 300 ex. vélin teinté (lith. vélin); — 17 ex. rose fané (3 épr. des lith., vélin, rose fané et chine); — 13 ex. hollande (4 épr. des lith., vélin, rose, chine, hollande); — 7 ex. japon (5 épreuves des lith., vélin, rose, chine, hollande, japon). . . . . *épuisé*.

Le Fantôme, 2me édition, 1 vol. gr. in-12, avec 2 lith. de HENRY DE GROUX. . . . . 4 fr.

Théodat, poème dramatique en prose, vol. in-12 carré, couverture d'après une étoffe byzantine (tirage : 290 ex.) : 260 ex. vélin teinté à 2 fr. 50; — 18 ex. vert

byzantin à 6 fr.; — 6 ex. vergé d'Arches et 6 ex. whatman à 10 fr.

L'Idéalisme, vol. in-12 écu, avec un dessin de FILIGER (tirage : 170 ex.) : 155 ex. 6vélin teinté à 2 fr. 50; — 15 ex. vélin de Hollande à fr.

Fleurs de Jadis, in-16 écu, édition élzévirienne, 47 ex. hollande van Gelder, numérotés et signés, à 2 fr. 50.

Histoires Magiques, vol. in-12 carré, contenant une lithographie de HENRY DE GROUX (tirage : 301 ex.) : 280 ex. vélin ivoire (*sorte épuisée*); — 7 ex. hollande van Gelder, 7 ex. Japon impérial et 7 ex. chine à 20 fr. l'exemplaire.

Histoires Magiques, 2e édition, avec une lithographie de HENRY DE GROUX. . . . . 3 fr. 50.

Histoire tragique de la Princesse Phénissa, *expliquée en quatre épisodes,* in-8° royal : 100 ex. japon français écru, à 2 fr. 50.

Proses Moroses, 1 vol. in-24 Jésus (tirage à petit nombre). Vélin : 3 fr.; — japon : 10 fr.

Le Château Singulier, vol. petit in-16, orné de 32 vignettes en rouge et en bleu; tirage à petit nombre sur vergé d'Arches, à 2 fr. 50, et à 7 ex. sur chine grandes marges, à 5 fr. (*sorte épuisée*).

Phocas, avec une couverture et 3 vignettes par l'auteur. Plaquette in-12 ymagier (tirage à petit nombre) : papier vergé : 2 fr.; — 15 ex. vélin d'Arches à 3 fr.; — 7 ex. petit raisin Ingres en diverses couleurs, à 4 fr.

La Poésie Populaire, avec un air noté et des images (tiré de l'*Ymagier*), gr. in-4° écu.... 2 fr. »

Le Miracle de Théophile, de Rutebeuf, texte du XIIIe siècle, modernisé (tiré de l'*Ymagier*) gr. in-4° écu..... 2 fr. »

CHARLES GUÉRIN

Le Sang des Crépuscules, poésies, avec un Prélude en musique de 32 pages par PERCY PITT, un vol. in-16 soleil (tirage : 350 ex.) : 320 ex. vélin teinté, à 5 fr.; — 20 ex. hollande, à 10 fr.; — 10 ex. japon impérial, à 15 fr. (Les exemplaires de luxe contiennent, hors texte, une Préface de STÉPHANE MALLARMÉ, à deux exemplaires : fac-similé autographique et typographie.)

A.-FERDINAND HEROLD

La Légende de Sainte Liberata, *Mystère,* 1 vol. in-8 écu (tirage : 200 ex.) : 150 ex. papier vergé, à 2 fr.; — 40 ex. vergé des Vosges à la cuve, à 3 fr. 50; — 10 ex. vergé d'Arches à la cuve, à 5 fr.

Paphnutius, comédie de HROTSVITHA, traduite du la-

tin, in-8° carré orné de plusieurs dessins de PAUL RANSON, K.-X. ROUSSEL et ALFONSE HEROLD (tirage : 274 ex.) : 249 ex. vélin teinté, à 2 fr.; — 25 ex. japon impérial, à 4 fr.

Le Livre de la Naissance, de la Vie et de la Mort de la Bienheureuse Vierge Marie, vol. in-4° carré orné de 57 dessins de PAUL RANSON (tir. : 550 ex.) : 500 ex. vélin teinté, à 6 fr.; — 20 ex. hollande, à 10 fr.; — 10 ex. japon impérial, 10 ex. whatman et 10 ex. chine, à 15 fr.

L'Anneau de Çakuntalâ. Comédie héroïque de KALIDASA, vol. in-24 jésus (tirage : 515 ex.) : 500 ex. à 3 fr.; — 15 ex. japon impérial, à 10 fr.

CHARLES-HENRY HIRSCH

Priscilla, *poème*. In-16 jésus (tirage : 270 ex.) : 250 ex. papier teinté, à 2 fr.; — 16 ex. hollande van Gelder, à 4 fr.; — 4 ex. japon impérial, à 6 fr.

FRANCIS JAMMES

Un Jour, un acte en vers, suivi de poésies, in-16 jésus (tirage : 319 ex.) : 299 ex. vélin teinté, à 2 fr.; — 10 ex. hollande, à 4 fr.; — 10 ex. japon impérial, à 5 fr.

ALFRED JARRY

Les Minutes de Sable Mémorial, vol in-16 carré, orné d'un frontispice et de gravures sur bois (tirage : 216 ex.) : 197 ex. vergé d'Arches à la forme, à 4 fr.; — 19 ex. petit raisin Ingres en couleur, à 8 fr.

César-Antechrist (tirage : 206 ex.) : 197 ex. sur carré vergé, à 3 fr.; — 7 ex. petit raisin Ingres en couleur, à 5 fr.; — 2 ex. sur chine, à 10 fr.

F. JOLLIVET CASTELOT

L'Alchimie, in-12 carré (tirage : 105 ex.) : 100 ex. papier teinté, à 1 fr.; — 5 ex. japon impérial, à 3 fr.

TRISTAN KLINGSOR

Filles-Fleurs, poésies. Petit in-18. Tirage : 170 ex., savoir : 140 ex. sur papier vergé, à 2 fr.; — 21 ex. sur hollande, à 3 fr.; — 9 ex. sur vieux japon à la cuve, à 5 fr.

ANDRÉ LEBEY

Les Poésies de Sapphô, *traduites en entier pour la première fois*. In-24 coquille (tirage : 275 ex.) : 250 ex. papier vergé à la forme, à 2 fr.; — 10 ex. hollande van Gelder, à 4 fr.; — 10 ex. chine, à 5 fr.; — 5 ex. japon impérial numérotés et signés, à 8 fr.

La Scène, un acte. In-12 coquille (tirage : 269 ex.) : 239 ex. papier vergé à la forme, à 2 fr.; — 30 ex. whatman, à 5 fr.

Le Cahier rose et noir, poésies. In-4° carré (tir.: 240 ex.) : 200 ex. vélin teinté, à 4 fr.; — 15 ex. hollande, à 8 fr.; — 10 ex. whatman, 5 ex. chine, 5 ex. vieux japon à la cuve, 5 ex. japon impérial, à 10 fr.

PIERRE LOUYS

Astarté, poèmes, couverture en couleur de A. BESNARD, in-4° couronne tiré sur hollande à 100 ex. numérotés..... (*épuisé*).

Léda, plaq. in-8° carré (tirage : 125 ex.) : 100 ex. hollande, à 3 fr. (*épuisés*); — 20 ex. chine, à 5 fr.; — 5 ex. vieux japon, à 10 fr.

Ariane, plaq. in-8° carré (tirage : 125 ex.) : 100 ex. hollande, à 3 fr.; — 20 ex. chine, à 5 fr.; — 5 ex. vieux japon, à 10 fr.

La Maison sur le Nil, plaq. in-8° carré (tir. : 125 ex.): 100 ex. hollande, à 3 fr. (*épuisés*); — 20 ex. chine, à 5 fr.; — 5 ex. vieux japon, à 10 fr.

Chrysis, plaq. in-8° carré (tirage : 125 ex.) : 100 ex. hollande, à 3 fr. (*épuisés*); — 20 ex. chine, à 5 fr.; — 5 ex. vieux japon, à 10 fr.

Poésies de Méléagre, trad. par PIERRE LOUYS, vol. in-16 écu (tirage : 525 ex.) : 500 ex. vélin blanc, à 3 fr.; — 10 ex. hollande (*épuisés*) ; — 10 ex. japon (*épuisés*); — 5 ex. chine (*épuisés*).

Scènes de la Vie des Courtisanes, de LUCIEN DE SAMOSATE, trad. par PIERRE LOUYS, vol. in-16 carré (tirage : 525 ex.) : 500 ex. vélin blanc, à 3 fr. ; — 10 ex. hollande (*épuisés*); — 10 ex. japon, à 5 fr.; — 5 ex. chine (*épuisés*).

Les Chansons de Bilitis, vol in-16 grand colombier (tirage : 500 ex.) : 480 ex. vélin blanc, à 10 fr.; — 10 ex japon et 10 ex. chine, à 20 fr.

ROLAND DE MARÈS

En Barbarie, 1 vol. in-18 raisin. 150 ex. sur simili-japon, à 4 fr.

L'Ame d'Autrefois, in-16 raisin. 157 ex. papier teinté, à 2 fr. 50.

CAMILLE MAUCLAIR

Stéphane Mallarmé, plaquette gr. in-8 (tirage : 100 ex., dont 45 hors commerce) : 55 ex. numérotés, à 1 fr. (*épuisée*).

ALBERT MOCKEL

Émile Verhaeren, avec une Note biographique par FRANCIS VIELÉ-GRIFFIN, in-12 coquille (tirage : 256 ex.): 139 ex. papier vergé, à 2 fr. ; — 10 ex. hollande, à 4 fr.; — 5 ex. japon et 2 chine, à 5 fr.

ALFRED MORTIER

La Vaine Aventure, vol. in-18 raisin, sous couverture lithographiée en couleur par GEORGES DE FEURE (tirage : 324 ex.) : 299 ex. papier teinté, à 3 fr.; — 20 ex. hollande, à 5 fr.; — 5 ex. japon impérial, à 7 fr.

GEORGES POLTI

Les 36 Situations dramatiques, vol. in-18 raisin (tirage : 503 ex.) : 480 ex. papier teinté à 3 fr. 50; — 18 ex. hollande à 7 fr.; — 5 ex. japon impérial à 10 fr. (*sorte épuisée*).

PIERRE QUILLARD

Les Lettres Rustiques de Claudius Ælianus, Prénestin, *traduites du grec en français, illustrées d'un Avant-Propos et d'un Commentaire latin,* 1 vol. in-18 coquille (tirage : 373 ex.) : 349 ex. papier vergé à la forme, à 2 fr.; — 12 ex. japon impérial et 12 ex. chine, à 5 fr.

RACHILDE

Le Démon de l'Absurde, préface de MARCEL SCHWOB, portrait de l'auteur par FRANÇOIS GUIGUET. Vol. in-18 raisin, avec reproduction autographique de 12 pages du manuscrit (tirage : 332 ex.) : 299 ex. papier fort (*sorte épuisée*); — 20 ex. hollande van Gelder, à 8 fr.; — 10 ex. japon impérial, à 10 fr.; — 3 ex. whatman, à 15 fr.

Le Démon de l'Absurde, 2e édition, avec 12 pages en autographie et un nouveau portrait, Préface de MARCEL SCHWOB. . . . . 3 fr. 50

YVANHOÉ RAMBOSSON

Le Verger Doré, poésies, vol in-16 jésus (tirage : 299 ex.) : 279 ex. vélin teinté, à 3 fr. 50; — 14 ex. hollande, à 7 fr.; — 5 ex. japon, à 12 fr.; — 1 ex. chine (hors commerce).

HENRI DE RÉGNIER

Le Trèfle noir, Vol in-18 coquille, orné par ALFONSE HEROLD (tirage : 531 ex.) : 498 ex. papier vergé à la forme, à 2 fr. 50; — 20 ex. hollande van Gelder numérotés (dont 10 hors commerce) à 5 fr. (*sorte épuisée*); — 7 ex. japon impérial (dont 3 hors commerce) et 6 ex. chine (dont 3 hors commerce), tous numérotés, à 10 fr.

JULES RENARD

Le Vigneron dans sa Vigne, in-32 Jésus, en deux textes superposés, tirage en 3 couleurs : 300 ex. sur papier de hollande, à 2 fr.

Lionel des Rieux

Les Prestiges de l'Onde, féerie. In-12 raisin (tir.: 65 ex.) : 60 ex. hollande van Gelder et 5 ex. japon impérial (tous hors commerce).

Les Amours de Lyristès, poésies épigrammatiques. In-12 coquille large (tirage : 264 ex.) : 249 ex. papier vergé à la forme, à 2 fr.; — 10 ex. hollande van Gelder, à 4 fr.; — 5 ex. japon impérial, à 5 fr.

Léon Riotor

Les Raisons de Pascalin, 11 cahiers in-16 soleil (tirage : 145 ex.) : 137 ex. vélin (*épuisés*); — 5 ex. hollande et 3 ex. japon impérial (*épuisés*).

Les Raisons de Pascalin, 1 vol in-16 soleil (tirage à très petit nombre) : vélin : 5 fr.; — hollande : 10 fr.; — japon : 15 fr.

Saint-Pol-Roux

L'Ame noire du Prieur blanc, *légende dramatique,* vol. in-16 colombier (tirage : 320 ex.) : 300 ex. pap. de luxe à 5 fr.; — 15 ex. hollande à 15 fr.; — 5 ex. japon impérial à 20 fr.

Épilogue des Saisons humaines, vol. in-16 colombier (tirage : 195 ex.) : 150 ex. à 3 fr.; — 30 ex. pap. de luxe à 4 fr.; — 10 ex. hollande à 6 fr.; — 5 ex. japon impérial à 10 fr.

Les Reposoirs de la Procession, tome premier, 1 vol. in-8 écu, contenant le portrait de l'auteur (tirage : 537 ex.) : 500 ex. papier de luxe à 4 fr.; — 20 ex. hollande à 20 fr.; — 10 ex. japon impérial et 4 ex. chine à 25 fr.; — 3 ex. whatman à 30 fr.

Albert Samain

Au Jardin de l'Infante, poésies, 1 vol. in-16 soleil (tirage : 335 ex.) : 299 ex. beau papier (*sorte épuisée*); — 20 ex. hollande à 10 fr.; — 10 ex. japon à 15 fr.; — 3 ex. whatman à 20 fr.; — 3 ex. chine à 25 fr.

Au Jardin de l'Infante, 3e édition, 1 vol. in-18 jésus . . . . . 4 fr.

Marcel Schwob

Mimes, in-16 carré, couverture en couleur de Jean Veber (tirage : 270 ex.) : 250 ex. vergé à la forme; — 20 ex. japon . . . . . *épuisé.*

Mimes, 2e edition, in-16 carré . . . . . 3 fr.

Annabella et Giovanni, conférence faite au Théâtre de l'Œuvre. Plaquette in-8° carré (tirage : 247 ex.) : 233 ex. papier teinté à 1 fr.; — 9 ex. hollande à 1 fr. 50 (*sorte épuisée*); — 5 ex. japon impérial à 2 fr.

AUGUSTE STRINDBERG

Introduction à une Chimie unitaire, *première esquisse*, plaq. in-8 carré, 500 ex. à 1 fr. 50.

JEAN DE TINAN

Érythrée, conte. In-18 Jésus, orné par MAURICE DELCOURT. Tirage : 300 ex., savoir : 275 ex. sur vélin, à 2 fr. 50 ; — 25 ex. sur hollande van Gelder, numérotés A à Z et signés, à 10 fr.

FRANCIS VIELÉ-GRIFFIN

poèmes, in-16 Jésus (tirage : 537 ex.) : 500 ex. papier teinté, à 2 fr. ; — 25 ex. hollande, à 4 fr. ; — 10 ex. japon impérial, à 6 fr. ; — 2 ex. chine (hors commerce).

Laus Veneris, poème de A.-CH. SWINBURNE. In-24 coquille long (tirage : 283 ex.) : 233 ex. papier vergé à la forme, à 2 fr. ; — 25 ex. hollande van Gelder, à 3 fr. ; — 20 ex. japon impérial, à 4 fr. ; — 5 ex. chine, à 5 fr.

DIVERS

L'Almanach des Poètes pour 1896, vol. in-12 coquille large orné de 25 dessins par AUGUSTE DONNAY, tirés en couleur. Poèmes de ROBERT DE SOUZA-ANDRÉ FONTAINAS, ANDRÉ GIDE, A.-FERDINAND HEROLD, ALBERT MOCKEL, F. VIELÉ-GRIFFIN, GUSTAVE KAHN, SAINT-POL-ROUX, HENRI DE RÉGNIER, ADOLPHE RETTÉ, CHARLES VAN LERBERGHE, EMILE VERHAEREN. (Tirage : 517 ex.) : 500 ex. sur papier vergé, à 3 fr. 50 ; — 5 ex. sur vieux japon, à 10 fr. (*sorte épuisée*) ; 12 ex. sur chine, à 7 fr.

IV. FAC-SIMILÉS AUTOGRAPHIQUES

REMY DE GOURMONT

Hiéroglyphes, poèmes, manuscrit autographique de 19 feuillets in-folio oblong (0 m. 34 sur 0 m. 44), avec une lithographie originale de HENRY DE GROUX en frontispice (tirage : 25 ex.) : 22 ex. japon français teinté, à 25 fr. ; — 3 ex. japon impérial, à 50 fr.

PIERRE QUILLARD

La Fille aux mains coupées, poème dramatique, avec une notice bibliographique et dramatique, manuscrit de 32 pages in-8 raisin, titre en typographie (tirage : 50 ex., dont 21 hors commerce) : 18 ex. hollande, numérotés et signés, à 10 fr. ; — 11 ex. japon impérial, numérotés et signés, à 15 fr.

144 13 2

JULES RENARD

Deux Fables sans Morale, manuscrit de 16 feuillets in-8 carré, avec titre en typographie (tirage : 50 ex., dont 21 hors comm.) ; 18 ex. hollande numérotés et signés ; — 25 ex. japon numérotés et signés. . *épuisé.*

MARCEL SCHWOB

Mimes, manuscrit de 104 pages in-4° pot (tirage : 25 ex., dont 10 hors comm.) : 12 ex. hollande ; — 3 ex. japon à fausses marges . . . . . *épuisé.*

V. MUSIQUE

GABRIEL FABRE

Sonatines sentimentales, quatre mélodies : 1° *Chanson de Mélisande*, de Maurice Maeterlinck, 2° *Ronde*, 3° *Ballade*, 4° *Complainte*, de Camille Mauclair. Couverture en couleur d'Alexandre Charpentier. Nouvelle édition..... 5 fr. »

VI. PÉRIODIQUES

Perhinderion, revue grand in-folio d'estampes et de textes anciens, paraissant six fois dans l'année, rédigée par Alfred Jarry. Le fascicule : 2 fr. 50. ABONNEMENT ANNUEL : I. vergé d'Arches, ou II. vergé jaune : 12 fr. ; III. simili-japon fort : 15 fr. ; IV. Japon impérial, ou V. chine : 20 fr. ; VI. Japon impérial ou chine avec une des éditions I. ou II en plus : 25 fr. ; l'édition VI, avec des primes, tirages spéciaux, etc. : 30 fr. ; un petit nombre d'exemplaires sur vieux japon à la cuve : 40 fr.

VII. EAU-FORTE

A.-M. LAUZET

La Fin d'un Jour, d'après un pastel de Mme JEANNE JACQUEMIN (prime aux abonnés du Recueil ; tirage en plus : 88 ex.) : 49 ex. hollande : format du Recueil : 1 fr. 25 ; — gr. in-4° : hollande, 14 ex. : 2 fr., et 4 ex. avant lettre : 5 fr. (*sorte épuisée*) ; — japon et chine, 5 ex., à 3 fr., et 2 avant lettre, à 10 fr. ; — whatman : 5 ex., à 5 fr., et 2 ex. avant lettre, à 15 fr.

Portrait de G.-Albert Aurier, avant lettre : quelques ex. in-8 : 3 fr. ; — gr. in-4 : japon, hollande, peau d'âne, 4 ex. de chaque papier : 5 fr. l'ex. ; — whatman, chine appliqué, 3 ex. de chaque papier : 10 fr. l'ex.